

KE, préposition, avec, ensemble, en lat. Cum. 9. Ken et Kel.
 Kea, KEBR. Chevron, Pièce de Charpente, qui fait partie du
 V. Kea 2: toit d'une maison. M. Roussel écrivoit Keb et Kebr. et
 Et Kei- dans le bas-leon et en Fregues on dit Keff, pl. Keffwa, et
 Kibion, ce dernier est de Kib, ou Keib, on verra bientôt
 Keff en son rang. Davies écrit Ceibr, Longurius, Annot.
 Signum: il y a quelque confusion en ces différentes
 prononciations qui empêche de découvrir l'origine de ce
 mot: on peut cependant voir assez clairement que Kebr
 ressemble à notre Chèvre, comme Chevron à Cabron, qui
 en Espagnol vaut le Lat. Capes, Selon Antoine De Nebr.
 qui a trouvé en la même langue Chibo pour le nom du
 même animal: et ce dernier répond au Breton Keb ou
 Keib, Chevron, dont le pl. est Keibion. N'est-ce point que
 l'on a donné ce nom aux chevrons à raison de leur
 situation, qui est assez celle de la chèvre des rochers, que
 l'on représente montant les Rochers? je ne sçais où
 Ménage a trouvé son Cabro d'où il fait naître Chevron.
 on prononce Keb et Kebr, Chevron, Cantherius,
 Longurius, Capreolus. La différence entre Keb et Kebr
 n'est qu'une pure différence de Dialecte. Le premier est
 le plus usité dans nos Costons et je le crois aussi le plus
 original, parcequ'il est le pl. régulier de Cab ou Cap, Cap,
 Sommet, Soite, Chef, comme Kebell est le pl. de son dérivé
 Cabell; comme Chews est le pl. de Gaws. voyez ces mots.
 Et néanmoins quoique Keb soit originaiement un pluriel,
 parcequ'il faut l'assemblage de plusieurs chevrons pour
 former la charpente d'une maison, il se prend ici pour
 un singul. lorsqu'il s'agit de désigner un seul Chevron
 et l'on entere le pl. Kebbion, quand il s'agit de plusieurs.
 ceux qui disent au Sing. Kebr, disent au pl. Kebrs ou
 de b. g. S'est trompé, en donnant au Chevron le nom de la

Solive et à la Solive le nom du Chevron, cependant puisqu'il convenoit qu'en quelques endroits on nommoit le Chevron quebré, et la Solive Gwiff, cela auroit dû lui ouvrir les yeux. Voyez dans son Diction. Les mots Chevron et Solive. De Keb, nous formons aussi le Verbe Kebbia, places les Chevrans, Cantherios, Seu Longuios Erigere, Collocare. Les Chèvres, Chevreaux et autres animaux de même genre se plaisent à brouter en grimant sur les Rochers et les hauteurs et les Chevrans se placent au haut des maïsons, dont ils soutiennent les couvertures, et de là sans doute l'affinité que D. B. remarque entre le nom du Chevron et celui de la chèvre, entre celui de l'Espagnol Cabron et le Lat. Caper, il auroit pu remarquer aussi la même affinité entre les mots Bretons Keb, et Cap ou Cab, Cabe et Kebab, Kebr et Ghewr pt. de Gavr. Voyez Gavr. Et la raison d'affinité qui se trouve entre ces mots de diverses langues, c'est qu'ils viennent tous du Celtique Cab ou Gavr, ou Gavr, où la même affinité se rencontre également.

KEDEIZ
ou Kehed Deiz
K. Kedes
et Kehedes.

KEDEIZ, ou plutôt Kehedes, et encore mieux Kehed Deiz, Equinoxe. on dit plus amplement Kehed. au deiz. ac. au nos, égale longueur du jour et de la nuit. Davies écrit Cyhydedd, aqua longitudo. Communiter usitatus pro aequinoctio. Armor. Cyhydez. Aequinoctium &c. M. Roussel écrivoit Kedeex pour Kehed. deiz. c'est ici un composé de Kehet. égale longueur, et de Deiz ou Deiz. jour. il faut supposer que l'égalité est du jour comme de la nuit, en Latin encore plus qu'en Breton de Grec à le même défaut, ἰσημερία ne comprenant point la nuit. il faut croire que les uns ont compté une nuit entre deux jours égaux, et les autres un jour entre deux nuits égales. et ce jour doit se prendre selon la durée du Soleil sur l'hémisphère. nos bonnes gens appellent Chage, ou Chédes, une troupe de oiseaux qui passent ordinairement vers l'équinoxe, volant fort.

haut, et crieut d'un ton qui effraie les enfants. il faut remarquer que Davies a mis en entier dans son Dictionnaire *Aequinoctium*, *Cyhydedd* Dydd a nos, ce qui exprime parfaitement bien l'égale longueur de jour et de nuit: et confirme ce qu'il a dit ci-dessus, que *Cyhydedd* est *aqua longitudo*, et est à l'égard de *Cyhyd*, ce que nous disons égalité, à l'égard d'égale *kehed* sera expliqué en peu quant à *Keheides*, dont *Kedes* est le raccourci, c'est à la lettre l'Equateur de l'Astronomie: car il est formé de *Keheida*, égale en longueur, que Davies écrit *Cyhyda*, et *Cyhydeddu*, *Ejusdem longitudo facere*.

R. il y a quelques variations non seulement dans les dialectes, mais encore dans les différentes manières d'exprimer l'Equinoxe, parceque les uns y emploient une phrase toute entière: *Keheid au Deis* ac au nos, ou *Keid au Deiz hag au Nos*, c'est-à-dire, le jour aussi long que la nuit; tandis que d'autres disent en abrégé *Keid deiz*; *Keit deiz*, *Kedes* ou *Keder*, aussi long jour, sans faire mention de la nuit; le latin et le françois *Aequinoctium*, Equinoxe sont aussi des abrégés qui signifient Nuits égales, sans faire mention du jour. nous les rendrions littéralement par *Keheid-nos*, *Keit-nos*. Le S. M. sur Equinoxe marque tout du long, *queit au deiz hag au Nos*. Le S. G. sur le même mot, n'emploie que les abrégés *Qeder*, *Qeded*, et *Qehydell*. D. P. observe avec raison que *Keheides*, dont *Kedes* est le raccourci est le nom de l'Equateur, étant formé de *Keheida*. L'Equinoxe a lieu partout deux fois l'an, au mois de Mars, lorsque le Soleil entre au signe du Bélier, Arics; au mois de Septembre, lorsqu'il entre au signe de la Balance. c'est de cette dernière époque que parlent Virgile, en disant:

libra die Somnique pares ubi fecerit horas,
et medium luci atque umbris jam dividet orbem
Exercetis viri sauros, serite hordea campis
usque sub extremam brumam intraclabitis imbrem
Georgic. lib. 1. p. 158.

484

peut être escluse en Italie de semer l'orge en cette Saison pour ce qui est de ce pais l'opération se divise. on donne un premier labour à la terre après l'Equinoxe d'Automne, afin d'enfouir le chaume et les mauvaises herbes pour les faire pourrir ensemble; et on peut y appliquer cette première partie du précepte de Virgile Exercete viri tauros; mais c'est après l'Equinoxe du Printemps qu'on transporte de nouveaux engrais, qu'on repasse la charrue et qu'on sème l'orge: *Serite hordeum campis.*

KEFESTA, Selon M. Roussel, est chercher les bonnes tables, la bonne chère, être parasite, le corniflute. Ce verbe est composé de la préposition Ke pour Kem, en Latin cum, et de fest, festin, repas extraordinaire, Régal: on écrirait donc mieux Kemfesta, ou Kenfesta. Si c'étoit Kentfesta, ce seroit prévenir le festin, se presser d'y aller, de crainte d'y manquer.

on peut avoir pris ce verbe au sens que lui donne M. Roussel de chercher la bonne chère, les bonnes tables, de faire le métier de parasite, alienas mensas copulare ou assectari, mais étoit composé de Ke, una, simul, cum, et de festa, faire festin, &c. il doit signifier naturellement se régaler avec des convives, faire festin ensemble, Convivari; mais je crois qu'on l'emploie aussi ironiquement au sens de régaler de coups de bâtons, Battre ou fustiger, Percutere, Verberare. Moyer fest. il peut avoir aussi quelque rapport à Cobesta, et Kenfesta.

KEFF, Tronc d'Arbre, et aussi tronc d'Eglise où l'on met les offrandes Secrètes. Et encore la base ou grosse pièce de bois sur laquelle l'enclume est posée. Kefftan, Tison de feu, Tronc de feu qui a commencé à brûler. Keffan dronc oberouien, fers ou autres liens que l'on met aux pieds des criminels. pl. Keffion, Kefion et Kevison. M. Roussel m'a averti que l'on dit aussi Keff tout court pour un tison, sans ajout. Dans ceux du haut Vennet prononcent Ghiff et Ghess, Tronc. Davies écrit Cyff, Caudex, Stips, Stipes Truncus. Sic Armo.

Rabinis Capra, Pignus, Trabs. Et encore Epyph, Caudez, Pruncus. Vide an rectius Ciphyll, diminutivum à Cyff, vel Cyffbill compositum à Cyff et Pibbi, cet habile homme avoit cherché au delà du Rabinisme, il auroit troué que la Racine qui a produit cette poutre, signifie Devenir épais, s'épaissir, se grossir; et cela convient à un tronc d'arbre il auroit encore vu quelques chose de plus particulier, mais il suffit ici de remarquer que Keff, aussi bien que Cyff, a grande affinité avec le Lat. Cippus, et le franç. cep de vigne et cep de prison, joignons y le Cippyll de Daviet.

R. D. S. n'a pas exactement suivi l'ordre alphabétique en ce qui concerne ce mot et les suivants, et néanmoins la différence est si peu de chose que je suivrai le même ordre, dans la crainte de perdre mon modèle de vie. Nous disons Kef, Tronc, Souche, produisant ou qui a produit quelques pièce de Tige que ce soit, pl. Keffiou. Le nom se prend dans tous les sens que lui donne D. S. Tronc d'Eglise, Base de l'enclume du forgeron, que l'on forme ordinairement d'un Billot ou d'un Tronc d'Arbre Kef, ou Kef Pan, Pison, ou Pison de feu Kef, cep de vigne et cep de prison, soit qu'on les mette aux pieds ou aux mains des criminels, ce qui revient au Cefyn de Daviet, puisqu'il le rend par compes et Manica De Kef se derive le verbe Keffia, faire Souche, pousser des Tiges, Multiplier. il est surtout fort usité en parlant des arbres et des plantes qui pullulent beaucoup, qui font de nouvelles Souches, qui produisent de nouvelles tiges ou un grand nombre de tiges, et principalement en parlant du bled. Ex. Ann Ed mâ a 400 Hader Rouer. Houghon Keffia coars a sa bromâ, ce bled ci étoit clair semé, mais à présent il pousse bien des tiges, on s'en sert aussi en matière de généalogie et de successions, comme on se sert en franç. des mots Tige, Ligne, Tige, Souche Tronc, et on en fait se composer l'en Kef, Tronc principal, ou principale Souche,

Première ou principale Page D. S. laissant la de Rabinisme
 Et Les Rabins termine cet article, en nous faisant remarquer
 l'affinité de Keff et Cyff, avec le Lat. Cippus Et le franc^s Cep de
 vigna et Cep de prison: il veut bien y joindre encore le Cypyl
 de Daries, mais il pourroit ajoûter également le Keb de
 l'article précédent, d'autant qu'il y a voit observé lui-même
 qu'en plusieurs endroits on disoit Keff pour Keb ou Kebr,
 Chevron: Cette affinité est bien plus manifeste encore entre
 le Bret. Kef et le franc^s Chef; en sorte que si on ne
 pourroit se tirer de Celtique Cab ou Cap, avec le Latin
 Caput, on ne sçauroit lui donner une origine plus
 vraisemblable que celle de notre Kef, d'où viendrait
 également bien le Grec κεφαλή, ainsi que tous ses dérivés.

KEFF'EL, ou Kéfel, since de forgeron devint écrit Gefailt
 forcepta Sic Armor. Hebr. Covel, Compes. Gesail, officina
 fabri ferrarius Gefell, Didymus, Gemellus: non Gefailt ut aliis places.
 est enim pl. Gefellian. Gefyn, Manica, Compes. il y a peu de
 différence entre l'un et l'autre: et cependant ils peuvent avoir
 chacun leur origine bien différente: car Gefailt signifiant un
 étan de serrurier, et Gefell, un jumcau; le premier est composé,
 si je ne me trompe, de Cef pour cem, ou kam, avec er de ail,
 autre, ce qui marque assez un jumcau; et Gefell, qui a la même
 signification, semble être le Lat. Gemellus déguisé en breton,
 par le changement de M en f, ou V consonne: cet étan est
 composé en partie d'une pièce dite jumelle: et l'on peut bien
 donner ce nom aux deux pièces qui serrent et attrajettent
 l'ouvrage. Ce Gefell est notre Kéfel, quant à l'origine, si on
 naïme mieux le faire venir de Gofel, forger, venant de Gôf,
 forgeron. Le change en e je suis cependant porté à croire
 que l'original est Kefailt ou Gefailt, qui a les significations de

M. E. Jahancaux
 dans son Vocabulaire
 Monument Celtique de
 Cambry, page 237 et 218
 propose la même
 Etymologie du Lat.
 Cippus.

Since d'Elau, et de tout ce qui est par deux ensemble, telles que ces deux machines de fer, des jumeaux &c. Et que les Latins ont emprunté de là leurs mots Gemellus, et même son primitif Geminus, lequel viendrait de la simple préposition Kem ou Ghem, dont on aurait fait un nom Substantif, dont le Singulier est régulièrement Keman, un avec, un autant, et par le changement ordinaire de N en S Ghesyn, Manica, Compes, Selon Davies. après cela je ne pense pas que l'on reçoive l'Étymologie que Vossius nous présente de Geminus. Nous allons voir d'autres composés de ce Kem; je ne dois pas omettre que Davies met encore Cyfaill et Cyfaillt, Amicus, Socius, Sodalis, quasi dicas Cyfaill, alles idem; ce qui convient à des jumeaux, et à tout ce qui est joint à son semblable; et confirme ce que je viens de dire des couples ou jumeaux.

R Le P. G. Sur jumeau, et Sur Davies instrument de Dentiste, De Chirurgien &c. écrit Ghesell, et je l'ai aussi écrit Ghesell cédant, parce que la position exige qu'on le prononce souvent ainsi; mais soit qu'on se serve de Kéfel ou de Ghesel, signifiant jumeau, jumelle, il faut faire attention qu'il est adjectif et que comme tel il est de tout nombre et de tout genre, puis qu'on dit Breudeur Ghesell, frères jumeaux; Choareser Ghesell, Sœurs jumelles; Daou breux Ghesell, Deux frères jumeaux; Diou Choas Ghesell, Deux Sœurs jumelles. on peut cependant le prendre Substantivement, pourvu qu'on n'y ajoute ni titre ni qualité particulière, comme lors qu'on dit simplement Vot jumeaux, des jumelles, et alors on lui donne un féminin et un pluriel convenable à chaque genre ainsi le masculin Ghesell fait au pl. Ghesellas, et le féminin Sing. qui est Gheselles, fait au pluriel Gheselleses. Remarquez que les masculin et désignent

486.

presque toujours des noms d'êtres animés, comme Ghevell, des jumelles &c. mais le même nom Ghevell, pris au sens de machine, instrument, comme forces, sînces, Davies, &c. fait au pl. Ghevellou au surplus cette distraction n'a pas lieu pour les pl. de genre fêur en sorte que si on se servoit du féminin pour nommer certaines piéces de bois qu'on appelle en franc^s des jumelles, le Sing. seroit toujours Ghevelles et le plural Ghevelleset, comme pour les êtres animés; mais le b. c. a rendu le nom de ces piéces de bois, qui est féminin en franc^s par le mascul. Bret. Guevell, pl. Ghevellou; et je sçais que pour les sînces les forces, &c. on emploie en effet Ghevell, pl. Ghevellou.

Comme je n'ai rien de mieux à dire sur l'origine de ce nom que ce que D. h. en a dit lui-même je n'ajouterais rien à ses observations étymologiques; je me contenterais seulement de Remarques que si Kefel est l'original, il paroît avoir quelque affinité avec le précédent Kef, Souche, &c. d'autant que les instruments dont il s'agit ici ont comme deux tiges, ou une tige et une autre.

KEFELLEC, ou Kefelloc, Beccasse; oiseau pl. Kefelleghez. Comme cet oiseau est nommé en fr. Beccasse, pour son long bec; de même nos Bretons ont égard à ce bec fait comme une pince, et qui en sert pour pincer les vers de terre et les arales. Kefellec est le possessif de Kefell. De là vient le verbe Kefellega, chasser aux Beccasses. Davies a mis seulement, en son diction. Lat. Breton: Rusticula, & vel Rusticula avis, Cyffyllog.

R. quelque soit l'origine du précédent Kefell, sînce il est toujours fort clair que le nom de cet oiseau en est le possessif et qu'il en est formé, comme de nom franc^s Beccasse est formé de Bec; mais nous prononçons Kefelec.

par une seule S, aussi bien que le verbe dérivé Kelecca, ⁴⁸⁹
ou Kelelega, Cherches la Bécasse ou Chasser à la bécasse.
La Bécasse est un oiseau de passage qui habite pendant
l'été les pays froids ou les plus hautes montagnes,
mais aux approches de l'hiver, il vient dans nos
climats tempérés, et se loge volontiers sur la lisière
des bois humides et au bord des ruisseaux, où il trouve
abondamment la nourriture qui lui convient. c'est un bon
gibier connu de tout le monde. on l'appelle en Latin
Rusticula; mais est-ce le même oiseau, auquel Martial
donne le nom de Rustica? nos interprètes ne sont pas
d'accord là-dessus. Les uns veulent que cet auteur entendit
parler de la Bécasse, les autres prétendent que c'étoit
du Râle de Genêt. Voici l'Epigramme en question dans
mon édition elle porte en titre: Rusticula. c'est la 71^e du
Livre 15. p. 293.

Rustica Sum Serdix, quid refert si Sapor idem est?
Carios est Serdix; Sic Sapit illa magis.

KEFELLECMÔR, Bécasse de mer, autrement Corlieu.
Davies n'a point ce nom qui est tout le même que le
précédent, avec l'addition de MÔR, Mer; parce que cet
oiseau fréquente le rivage de la mer, où il trouve la
vermine dont il se nourrit.

R. Il ne peut y avoir de doute sur le nom bret. de cet oiseau,
puisqu'il est formé du précédent, auquel est joint le mot
môr, Mer; il en est de même du franç. Bécasse de mer; et
ceux qui parlent franç. dans ce pays lui donnent le nom de
Corlieu; mais je ne sais si les franç. ne donnent pas
encore le même nom de Corlieu à quelque autre espèce
d'oiseau qui n'est point Maritime; quoiqu'il en soit ils traduisent
ce nom en Lat. par Corinus, Corlinus, Corlivus; mais j'ignore si

490.

Les Lat. l'ont connu sous quelqueun de ces noms.

108 KEFFER, Kéves, Kenfer, et Kenves, Arpent, mesure de terrein.
Le nouveau Diction. porte Kenves, Arpent. Kenves Douas, Arpent
de terre. E, pep Kenves, en chaque arpent, pour dire
fréquemment, comme nous disons à tout bout de champ. Si
ce mot est rare en ce pays, c'est qu'on y compte peu par
Arpent. Davies écrit Cyfais, jugerum, Arca et encore Cyfais,
idem quod Cyfais. item, Coaratio. Cyferu, Coarare. Cyfariaeth,
Coaratio Cyferethi, idem. Voilà donc l'origine de Cyfais, ou
Kéfer, de Cys, Cum, et de Ara, Arare, Labourer. il doit
signifier autant de terre que la couple de bœufs en
Labourer ensemble pendant un jour; ce que les Gallois
expriment par Devez Ara, journée de Labourage, pour un
Arpent. Les Latins ont vraisemblablement fait jugerum de
jugum, ou de jugare et les Hébreux se sont servis de
couple, Saire, pour une certaine étendue de terrein: et jugerum
est comme jugum arans, ou Arantium, ou jugo aratum.
jugerum, dit Plin, vocabatur, quod uno jugo boam in dies
exarari possent.

R. Les différentes manières dont ce mot est écrit sont relatives
aux différentes manières de le prononcer, selon la diversité
des Dialectes. En Véron c'est Kéves; en Tréguet Kéves;
mais le même mot a différentes acceptions dans quelque
Dialecte que ce soit; et ce sont apparemment ces acceptions
diverses qui ont engagé D. P. à en faire quatre articles
que l'on verra successivement. Dans le premier, il n'en parle
qu'au sens d'Arpent, mesure agraire, Kéves, pl. Kéverou.
L'origine qu'il donne à ce nom a quelque vraisemblance, et
je n'ai rien de mieux à en dire. il observe qu'en Véron celle
mesure s'exprime ordinairement par Devez arat, ce qui est
vrai, on l'exprime encore d'une autre manière en disant:

Douas eus palerars Guinis, terre d'un quartier de froment; ^{491.}
 c'est-à-dire, terre d'une étendue convenable pour ensemencer
 un quartier de froment, mais toutes ces façons de mesures
 étoient équivoques et arbitraires. La charrue ne pouvant faire
 autant d'ouvrage dans une terre lourde et pierreuse que
 dans une terre meuble et légère, et d'un autre côté les
 bonnes terres exigeant moins de semences que les mauvaises.
 Tout y obvioit, la coutume générale de Bretagne avoit
 réglé pour toute la province, par l'article 263, que le
 journal ou Arpent de terre de toute espèce contiendrait vingt
 cordes de long et quatre de laise (ce qui fait 80 cordes)
 chaque corde de 24 pieds de roy, chaque pied de 12 pouces,
 chaque pouce de 12 lignes; mais une loi nouvelle adoptée
 pour toute la République française a révisé les poids et
 mesures à l'uniformité et a établi en même temps le
 système décimal, comme le plus commode pour le calcul
 on a donné le nom de mètre à l'unité fondamentale qui
 contient en longueur la dix-millionième partie du quart du
 Méridien terrestre, en sorte que les mesures agraires se
 divisent actuellement en Hectares ou Arpents, l'Hectare
 ou l'Arpent en Ares ou Perches, l'Are ou la Perche en
 Centiares ou en Mètres carrés. L'Hectare ou l'Arpent
 contient 100 Ares ou perches quarrées, ou 10,000 Mètres
 quarrés; et l'Are ou la perche quarrée contient cent mètres
 quarrés; mais quoiqu'il soit permis de désigner l'Hectare
 sous le nom d'Arpent, il faut se rappeler que
 l'Arpent métrique contient environ le double de
 l'Arpent d'ordonnance dont on se servoit autrefois;
 ainsi quand il s'agit d'Arpents, il est essentiel de
 distinguer si l'on entend parler des anciens ou des nouveaux.

492

2^e

KEFER est encore partie d'une charrue, c'est-à-dire le devant : et quelques uns l'entendent de la pièce de fer qui accompagne le soc : et c'est tout le même, quant à l'origine, que le précédent, comme si on disoit Coarans; cette partie travaillant avec le soc à couper la terre, aussi l'appelle-t-on Contre en franç.^s Et cultes en Latin de là vient Kéferer, celui qui aide à labourer, le compagnon de charrue pl. Keferidi Se dit aussi des voisins d'un laboureur, qui lui prêtent leur charrue leurs bêtes, ou lui servent en personne ce pluriel suppose que l'on disoit autrefois Keferet ou fait encore de Kéfer, Kéferia, ou Kéveria, aider à la charrue, la conduire avec un autre.

R

C'est encore ici le même mot que le précédent, et nous le prononçons de la même manière Kever, et après l'article Ar Cheres. c'est en effet une partie de la charrue; c'est-à-dire le devant; et non la pièce de fer qui accompagne le soc et qui sert à couper la terre. Le B.G. que je crois plus exact sur ce point, dans la Description qu'il donne de la charrue, donne le nom de Keres, qu'il écrit Kéveres et kéver, au bois qui entre dans le soc quant à la pièce de fer qui l'accompagne, et que les franç.^s appellent Contre et les Lat. Cultes, nous l'appellons aussi Contell, à cause de sa ressemblance à cet ustensile. Ce que d. S. dit ensuite me paroît inexact, et je soupçonne même qu'il y a une faute d'impression dans Kéferer, et qu'il a voulu écrire Keferes, qui est bien formé de Kefes. Nous disons ici Keres et nous en tirons pareillement Keveres, et Keveria; mais pour bien entendre la valeur du dérivé qui se prend en deux ou trois significations différentes, il eut été convenable d'expliquer auparavant les diverses

acceptions du primitif; car je ne doute pas que *Keperia* et
Keperes, ou *Keperia* et *Keperes*, comme écrit D. S. ne viennent
 de *Keper* ou *Kefer*, mais en le prenant au sens d'auprès,
 près ou proche; ainsi *Keperia* signifie proprement Approches,
 ou s'approcher, hautes ou fréquentes auprès, ou en terme
 populaire Voisines. *Keperes* marque celui qui fait l'action,
 c'est à dire celui qui s'approche, qui hante ou qui fréquente
 auprès, qui voisine; et ceci s'accorde assez au sens
 que D. S. donne à ces mots. En effet les terres sont
 extrêmement divisées dans ce pays: les Cultivateurs n'y
 sont pas riches. il y en a peu qui aient un attelage
 complet. en sorte que dans les travaux champêtres,
 chaque petit fermier s'associe à son plus proche
 voisin, auquel il donne tous les secours qu'il reclame, et
 qui lui rend à son tour les mêmes bons offices. c'est
 ce qu'on appelle *Keperia*, et le titre de *Keperes*, que se
 donnent réciproquement ces honnêtes cultivateurs,
 signifie par conséquent Voisin associé, Collaborateur
 ou Collègue de labourage, le pl. est *Keperessienn*. il y
 en a qui disent aussi *Keperidi* ou *Keferidi*, comme
 le marque D. S. mais il est cependant d'un usage
 plus rare, parce qu'il approche trop du mot *Keperidi*
 ou *Keferidi* ci après, avec lequel on pourroit se
 confondre, quoiqu'il ait un sens très-différent.
Keperes se dit encore pour Rival et concurrent, ce
 qui vient apparemment de ce que les Rivaux sont
 assidus auprès du même objet; et de ce que les
 Concurrents travaillent à parvenir au même but, qu'ils
 s'imaginent pourvois s'en approcher, ou le toucher
 de bien près. Voyez le *Kefer* qui suit.

494

3^e

KÉFER, Auprès. on dit en proverbe En Kéfer Rei est
 Commeret, auprès de Douner, est Recevois. Le Nouv. Diction.
 porte En Kéves, envers moi il signifie aussi comparaison,
 égalité. En e Kéves, en comparaison de lui, autant ou plus
 que lui. Le D. Mauniois écrit quenses e quenses, l'un à
 côté de l'autre. E Kenses Doue, envers Dieu. Heb ma
 bera me e toer pe e Kenses, Sans que je Sois ni
 parmi, ni auprès. Ber ghenef a dref hac em Kenses,
 Soit avec moi, derrière et devant ou auprès. a dref
 hac en queffes Setu a lut armet, dit un ancien,
 derrière et devant, voilà des gens armés. Davies écrit
 Cyfes, E regione, adversus. Cyfes byn, Contra, e regione
 Cyfes byniad, oppositio. Contra positio, &c. ce n'est ici que
 le Kéfer précédent pris plus en général.

R.

C'est en effet le même mot quelque soit son origine;
 mais il me semble que D. B. ne s'explique pas
 avec son exactitude ordinaire; que les exemples qu'il
 nous donne sont mal choisis et mal exprimés; qu'ils
 sont d'un style barbare, parce qu'on n'y a eu aucun
 égard aux règles des mutes selon que leur position
 s'exigeoit. &c. de quelque manière qu'on l'écrive Kéfer,
 Kéves ou Kéver, (ce qui est une affaire de dialecte) je
 le crois un substantif signifiant Proximité, Confus,
 Voisinage, Propinquitas, Proximitas, Vicinia ou Vicinitas; et
 ce qui me porte à le croire, c'est qu'on ne s'en sert jamais
 adverbiallement, sans le faire précéder de la préposition E
 ou En, En ou Dans; ou plutôt on le fait précéder de cette
 préposition toutes les fois qu'on s'en sert pour exprimer
 les prépositions franç^{es} Près, Proche ou Auprès, ou les

prépositions lat. Prope, Contra, juxta. une autre raison, c'est que les pronoms possessifs ne se joignent bien qu'avec un Substantif; or il arrive qu'on l'emploie très souvent avec ces pronoms. ainsi si l'on traduit ces mots francs: auprès de moi, auprès de toi, auprès de lui, auprès d'elle, auprès de nous, auprès de vous, auprès d'eux ou auprès d'elles, par ces mots Bret. En i' cheves, en da cheves, en he cheves, en he cheves, en ho cheves, en ho cheves, cela veut dire littéralement dans mon voisinage, ou à ma portée, à ma proximité; dans ton voisinage; dans son voisinage &c. le sens du proverbe Bret. E Kever Rei Er ma Commeret, auprès de donner est Recevoir, (ou prendre) est que celui qui est prêt à prendre doit être également prêt à donner, ou qu'il faut être toujours prêt à donner, si on s'attend à recevoir; que quiconque ne donne rien n'a pas le droit de s'attendre à rien &c. on se sert souvent de Kever, Proximité, au sens de Comparaison; parceque pour bien comparer les objets, il faut les rapprocher; V. Scos. ainsi en he cheves signifie également auprès de lui, et en comparaison de lui. Kever e Kever, Proximité en Proximité, ou près à près, l'un auprès de l'autre, l'un à côté de l'autre, fort approchant, presque pareils ou égaux; à deux de jeu, but à but. &c. E Kever se prend aussi au sens de envers, à l'égard: E Kever Doue, envers Dieu, à l'égard de Dieu. E Kever an dra-ze, à l'égard de cela, au regard de cela, pour ce qui est de cela, quant à cela. b. phrases de D. b. ou par lui rapportées, autrement écrites et rendues en franc. Hep ma tervin me e touer, pe e Kever, sans que je sois dans la mêlée, ou à proximité.

496.

chez ghenin adrien, hag & in cheres, soit avec moi derrière,
 et à ma proximité setu (ou sellit hu) hag a dut armes
 adrien hag & Keres. Voyez que de gens armés derrière
 et auprès, ou dans le voisinage au lieu de & Keres, on se
 sert également de & Kichen, que l'on verra ci-après, qui a
 la même signification s'il m'étoit permis de rechercher
 l'origine de Keres, après tout ce que D. S. en a dit, je serois
 tenté de le croire composé de la préposition Ke, Ken, aussi,
 tant, autant, et de Bess, court, Bref, petit, dont l'initiale B
 se change en f, ou en v; Kefes, Keres ou Kereses, seroit
 donc aussi court, aussi bref, aussi petit; et si on sous-entend
 intervalle, longueur, différence ou distance, ce sera aussi
 courte distance, aussi petite différence, ce qui est équivalent
 à voisinage, proximité, &c. ce n'est pas là la seule occasion
 où l'on sous-entend quelque mot, puisque sur le même
 Bess, on voit qu'on sous-entend souvent avec lui le mot
 Amser, temps; & Bess, dans peu, en bref; de même
 qu'on le sous-entend dans ce franç. et dans le lat. ad brev.
 Le Cyfer de Davies, à regione, adversus est le même que
 notre Keres. Son Cyfer byn, peut être le même Cyfer allongé
 de Byn, chez nous beun pour benn, Bout, extrémité, ou de
 Byn pour Min, pointe, extrémité, ou fin, finis, ora; et
 peut signifier le bout, & l'extrémité du voisinage ou
 d'extrémité prochaine; le bord voisin ou limitrophe, en
 lat. Confinium; et son dérivé Cyferbyniad, Confins.

A:

KEFER se dit aussi en cette phrase: da Keres an deir
 mein, d'aujourd'hui en un an c'est à dire prenant l'année
 pour un cercle, diamétralement opposé au jour opposé
 diamétralement à celui-ci et quand on parle du passé,
 c'est il y a aujourd'hui un an &c.

R.

Cette location est usitée, mais elle signifie simplement à tel jour ou à pareil jour qu'aujourd'hui, et si on veut parler d'une semaine, d'un mois, d'un an, il faut aussi exprimer le nom de la période et du verbe dont il s'agit dans la phrase. Exemple. da gheves an deiz ma eus bet bloas ma youe laret ann eujeun, ha da gheves an deiz ma e penn bloaz e vero laret eunn all, il y a eu un an, à tel jour qu'aujourd'hui, qu'on tua un boeuf, et au bout de l'an, à pareil jour qu'aujourd'hui, on en tua un autre on voit qu'il s'agit toujours du même mot dont il a été parlé dans l'article précédent, et que tel jour n'est rapproché ou mis auprès du jour d'aujourd'hui, ou de tel autre jour si l'on veut, que pour en faire sentir la parité, la conformité, l'égalité ou la comparaison; et D. S. est convenu lui-même que Keser ou Keset signifioit aussi comparaison, égalité.

KEFHÉVNI, Couvrir bien celui qui est au lit, ou se couvrir soi-même et se bien ramasser dans le lit sous les couvertures, afin d'être chaudement et mieux dormir. Les Kénetois disent cahéunin an tan, Couvrir le feu un cahéunin, se cacher, se couvrir dans le lit. Davies écrit Cysun, Concord, Congruus, Cysundeb, unitas, unio, Concordia. Cette explication me fait connaître que notre Kesheuni, ou plutôt Kesuni, signifie proprement, et en général Réunis, ou, si on le disoit, Co. unis, étant composé de Kes ou Kem, en latin Cum, et de un, autrement Kesheuni signifioit faire dormir &c. la première étymologie est la seule bonne. c'est donc Réunis pour mieux cacher, comme quand on couvre de feu sous la cendre.

498.

R. D. S. avoit apparemment oublié qu'il avoit déjà écrit ce verbe *Cafuni* ou *Cafhuni* et *Cahuni* et originaiement *Keshuni*, et qui y proposoit dans autres *Ethymologies*, l'une d'après M. Roussel, tirée de *Kef*, *Pison* et de *Huni*, *Dormir*, *Sommeilles*; l'autre de la façon, et du même *Huni*, précédé de la préposition *Kef*, avec, en *Lat.* *Cum*, ce qui répondroit au *Lat.* *Conspire* et *Condormire* actuellement il en propose une troisième, qui est de le composer de la même préposition *Kef*, avec, et de *uni*, *unis*; ce seroit donc *unis* avec, *Réunis*, ou *Co-unis*, comme il le dit. chacune de ces *Ethymologies* peut se soutenir, mais chacune d'elles a aussi ses difficultés. la première, qui est de M. Roussel, seroit fort bonne, si il ne s'agissoit que de couvrir le feu, de faire dormir les lions sous la cendre; mais elle ne conviendroit plus, si on l'appliquoit, comme le font D. S. et le S. G. à quelqu'un que l'on couvre dans son lit ou qui se y couvre lui-même pour dormir; et l'on voit que celle que D. S. avoit proposée sur *Cafuni* ou *Cafhuni* seroit plus propre en cette occasion. Enfin la 3^e *Ethymologie* que D. S. nous présente est fondée sur le *Cyfun* de *Darius* *Concord*, *Cyfundeb*, *unitas*, *unio*, *Concordia*. il est vrai que ce *Cyfun* est composé de *Kef*, ou dans son dialecte *Cyf*, en *Lat.* *Cum* et de *un*, en *Lat.* *unus*, d'où il tire le verbe *uno* en *Lat.* *unire*, en *Franc.* *unis*, mais quoique nous disions aussi *un* et *lun*, nous n'en faisons pas de verbe direct qui seroit *unca* ou *uni*, mais on dit *unissa*, *unis*, espèce de fréquentatif ancien ou moderne; *uniani*, réduire à une seule forme, rendre conforme, composé de *un* et de *man*, forme, et *uniani*, *unis*, accorder. Etablis une telle union entre certaines personnes quelles soient animées du même esprit, quelles

Raïent pour bien dire qu'une même pensée, qu'un même sentiment, qu'une même volonté; Et ce verbe est dérivé d'unan, un; mais je ne vois pas à quel propos on se servirait de l'un ou l'autre de ces verbes, allongé d'une préposition pour l'employer au sens de couvrir le feu, de couvrir quelqu'un dans son lit, ou de se couvrir soi-même; ainsi j'aimerois autant, quoiqu'en dise ici D. S. m'en tenir à celle qu'il avoit donnée sur Casuni, Casuni ou Keshuni, et qui répondoit à Cousopire.

KEFILIN, Coude. C'est selon M. Roussel, la partie du bras, depuis le coude jusqu'au poignet, celle qui est élevée lorsque l'on est accoudé ayant la main en haut. Sans inarrêtes à cette situation, je crois que c'est simplement l'autre partie du bras qui est distinguée par le Coude. Davies met Cyselin, Cubitus, ulna. Armosic. Cyselin, Cubitus.

R.

ilin tout seul, comme on le prononce dans ce canton, ou Elin, comme s'écrirait D. S. ci-dessus, signifie le coude; cependant de S. G. au mot Coude, met ylin, pl. ylinou. Au Daou ylin Elin, pl. Elinou. Et Qesselin, pl. Qesselinou, Au Daou Qesselin; et du Coude ylinad, pl. ylinadou, Elinad, pl. Elinadou; et Qesselinad, pl. Qesselinadou quoiqu'il en soit ce mot doit être composé de Kes; bouche, Trone, et de ilin, Coude; c'est donc la bouche ou le Trone d'où part le Coude.

KEFIN est pris au sens du dernier Kesel: car on dit aussi d'un Kesin au blocas main, d'ici à un an, mot pour mot, au terme au bout de cette année. Et Davies écrit Cysfin, Confinium, terminus, finis. Meta, sines. Cysfinydd, Confines, Confinia. Nos Dictionnaires ne le prennent que pour fin et terme, quoiqu'il soit formé du Latin Confinium, si pourtant finis n'est point venu du Celtique fin, qui ne peut trouver son

origine plus naturelle ailleurs.

R Confinis, Confinium, &c. Sont plutôt tirés du Celtique que
 Kefin du Lat. il faudroit vouloir fermer les yeux tout exprès
 pour ne pas l'appercevoir, puitque ses deux parties dont ce
 mot est composé sont Celtiques, et l'on peut assurer que
 c'est de la préposition Ke, Kem, Ken, Kef, Kom ou Koum que
 les Lat. ont tiré leur Cum, Comm, Com ou Con; et de fin
 qu'ils ont tiré leurs finis, finire, finitimus &c. Voyez fin ci-dessus.
 Le sens propre et primitif de Kefin, Kifin ou Kisin est
 donc Confinium, des Confins, les bornes communes ou finissent
 ou aboutissent deux ou plusieurs choses qui se touchent.
 je conviens qu'on l'emploie souvent dans des phrases où
 il semble avoir le même sens que Kefes ou Keses, mais
 cependant il est aisé d'y remarquer quelque différence, si on
 les explique avec une précision littérale. j'ai Remarqué
 d'ailleurs sur le dernier Kefes que D. L. ne le traduisoit
 pas exactement, ou qu'il n'en disoit pas assez pour
 exprimer tout ce qu'il vouloit dire; il n'est gueres plus
 exact ici, car da ghesin ar bloaz ma ne veut pas dire
 d'ici à un an, mais à la fin de cette année ici, ce qui est
 différent, et on voit qu'il le sent lui-même par ces mots:
 au terme, au bout de cette année-ci il est vrai qu'il a pu
 être induit en erreur par le S. G. qui emploie Kefes et Kifin
 comme synonymes, quoiqu'ils ne le soient réellement pas. c'est
 au mot jour, où il explique ainsi le françois. à tel jour qu'un jour
 d'hui, da gueset ar diez ma; et da quifin ar diez ma. La
 première façon est bonne, puisque cela veut dire: auprès de
 ce jour-ci; tel jour s'approche de celui-ci, on compare à
 celui-ci mais la seconde façon ne signifie autre chose
 que, à la fin de ce jour-ci au moment où ce jour-ci finit et où
 l'autre commence; et de même da ghesin ar bloaz ma veut

Dire: quand, lorsque, ou Comme cette année ci finira et que l'autre commencera. Kefin ou Kivin est donc le point de contact ou différentes choses aboutissent, le Confinium des Lat. et les confins des francs. Et comme il ne faut qu'un instant pour dépasser ce point, pour franchir cette ligne, on s'en sert encore au sens de tôt, vite, promptement, cito, subito, celeriter; et en le faisant précéder de Ker, aussi, il signifie aussitôt, aussi vite, aussi promptement, &c. Ex. statim, ut primum, ubi primum &c. Ex. Ker Kifin, ou Ker Kivin a ma savaas, aussitôt qu'il se leva, dès qu'il se leva. Ker Kifin, ou Ker Kivin a ma tarzas an deiz, aussitôt que le jour commença à poindre; à l'instant, au moment où le jour commença à poindre, au fin point du jour.

KEFINIANT, Cousin ou parent au quatrième degré, quasi Kef-iniant, d'une même souche, disoit M. Roussel, sans pouvoir expliquer cet iniant, ni nous apprendre son origine. il ne s'aperçoit pas que c'est ici un dérivé du précédent Kefin, pris sur le pied du Latin Confinis, ou Confinium, et qu'il représente affinis quant au sens. il est donc formé et un peu altéré du Confinates de la basse latinité, ou de Confinantes, qui ne se trouve point, pour désigner les gens du même canton. Les paysans ne vont pas loin pour chercher une alliance, plus on est grand dans le monde, plus on va loin chercher celle que l'on veut épouser. les petits prennent une fille à leur porte. En Léon & Cornouaille on prononce Kefiniant, pluriel Kefiniantot, je croirois bien que c'est un composé de Confinis, & du Breton Cant, Canton, & se perdant entre deux voyelles, ou de Gant pour Ganet, né; et voudroit dire né dans le Canton. Davies écrit Cydffin pour Confinis et Affinis.

Le S. G. au mot Cousin, Cousin au quatrième degré, ou enfant
des issus de Germain, écrit Geffnyand, pl. Geffnyanded. il
met encore qennyand, qivinyand et les pluriels en ed. et pour
le femim Gevinyantes, pl. Gevinyantesed. on a déjà vu dans
l'article précédent que Kefin ou Kivim étoit Celtique, ainsi,
Soit que Kefiniant ou Kiviniant soit un simple dérivé
de celui-là, soit qu'il ait été composé du même mot et
* ou de du Breton Cant, Canton, il étoit fort inutile de se mettre
Gant pour Ganet. à la torture pour les tires de force du Confinates ou de
Confinantes qui ne se sont peut-être jamais dits, ou qui
viennent eux mêmes du Celtique, aussi bien que Confinis
et la prévention seule a pu égare. D. S.

KEFLÉ, en Léon Keflue, En Cornouaille de même, et aussi
Kellue, et par corruption Keule-Buvich ou Buvich Keflue, vache
qui porte son premier veau M. Roussel vouloit que Keflue,
c'est ainsi qu'il l'écrivait, se dit proprement de toutes
vaches pleines. Davies appuye ce sentiment, en mettant
Cyflo, vacca foeta, praquans; Horda Cyfloi dicitur de vacca
praquante et active de Tauro vaccam impraquantem. Ho
corchez cet auteur. titulus. Armos. Sur cette diversité
obscurcis l'Éthymologie de ce mot. Si c'étoit le premier
veau, le nom seroit Kellue pour Kentlue, avant veau,
ou premier veau. Si c'est simplement une vache pleine,
c'est Kestlue, ou Keflue, avec veau et c'est le Cyflo de
Davies et la signification. Enfin, si on veut que ce soit
Keule pour Keulue, c'est Cache-veau ou Etui à veau, ce
qui fait un sens burlesque ou bien ce seroit le même
que Kestlue, & consonne changée en ll voyelle.

R.

M. Roussel vouloit que Keflue se dit proprement de
toute vache pleine. Le S. G. se pensoit de même, puisqu'au-

mot *Yache*, *Yache pleine*, il me *byoch* *geule*, *byench* *geufle*, ce qui revient au *Cyflo* de *Davies* que cet auteur exprime par *Yacca fosta*, &c. il ne s'agit donc ici que d'une *Yache pleine*, peu importe que ce soit son premier veau ou non; Et l'origine de ce mot est assez simple, puisqu'il se compose de la préposition *Ke*, *Kef* ou *Kes*, en *Sat.* *Cum*, avec, et de *Sue* ou *Seue*, *veau*, ce qui veut dire avec veau, ou si on aime mieux de *Kef*, *Souche* et de *Sue*, *veau*, ce qui signifiera *Souche de veau*. C'est de cette *Souche* qu'on attend la propagation de l'espèce; et l'on voit que cette *Etymologie* ne doit pas repugner au sens de *Davies*, puisque son *Cyflo* présente la même idée de faire *Souche de veau*, ou d'en multiplier l'espèce, ce que la *Yache* ne peut faire seule sans le concours du mâle; et voilà l'explication qu'on peut donner des expressions de *Davies*: *Cyflo*, *diclus* de *Yacca* *pragnante*. Et active de *touro* *vaccam* *impragnante*.

KEFLUSK, Et *Kellusk*, *Premues*, *Branles*, *Agites*. je l'ai dans mon vieux *Casviste* *Quefflusq*, et *quentass* *quelusq*, premier mouvement. c'est à dire qu'il écrit indifféremment *Quefflusq*, et *Quelusq*, agitation, émotion, mouvement. *Davies* n'a pas ce mot, qui est composé de *Kef* pour *Kem*, *Sat.* *Cum*, et de *Susca*, qui sera expliqué en son sang.

Q Nous disons *Kellusk*, *Agitation*, *Commotion*, *Remuement*, *Ebranlement*, *Secousse*, *Agitatio*, *Motus*, *Commotio*. Verbe *Kelluska* ou *Kelluscat*, (quelquins disent aussi *Kellusk* pour l'infinif) *Agites*, *Ebranles*, *Remues*, *Secoues*, et *S'agites*, *S'Ebranles*, &c. L'origine de ce mot n'est pas difficile à trouver, puisqu'il est formé de la préposition *Ke*, qui prend *S* devant une autre *S* et de *Susk*, Racine de *Suska* que D. B. promet d'expliquer en son sang. en attendant je remarquerai que *Kellusk* et

304. Kellusca, ou Kelluscat, ont tant d'affinité avec Kallask, Callasca et Pallasca, que je croirois volontiers que ce sont les mêmes mots un peu variés ou autrement prononcés. Voyez y. De Kelluska se dérive Kelluskes, celui qui fait l'action, c'est à dire celui qui agit ou qui s'agit, Moteur, Agitateur, &c. pl. Kelluskennienn féminin Sing. Kelluskeres, pl. Kelluskereset. Kelluskus, mouvant, remuant, Mobile, Sujet à s'ébranler, qu'on ébranle ou qui s'ébranle facilement.

KEFN, que l'on prononce Kein, Dos, Echine, Ma'chein, mon dos. je lis dans la destruct de Jérusalem Quin a sen, Dos d'âne on dit aussi Keinn al leste, Quille du Navire dont elle est comme le Dos ou l'Épine dos. Davies met Cefu, Pergus, Dorsum, Armos. Quen. Cefu etiam Britanna significat Superiorem rei partem, Cefu, & incere, Superare. Cefuogi, animum addere, à parte et tergo alicujus Stare. Cefudedyn, Mesenterium. Les Yennetois disent aussi Kein, Dos: Keinice, qui a un gros Dos: et Kein ar gas, l'os de la jambe ce qui n'est pas bien entendu de Scavart Bochart a mal écrit Keven, quant à l'usage: peut être exprès pour l'approche des mots Hebreux et Syriaques dont il veut se dériver, aussi bien que le nom propre des Cevennes. Caunden en Sa Bretagne l'écrivit Chesin: Montis enim Dorsum chein dicitur Britannis, unde Dorsum illud montium perpetuum in Gallia, quae olim eadem quae Britannia usa est lingua, Cevenna et Gebenna fuit dicta. Revenons à Kefu. Suivant le génie de cette langue Bretonne, et l'orthographe des anciens et de Davies, que j'ai suivie, Kefu ou Kevu par 4 consonnes, est pour Kemu, comme Daun ou Dawn est pour Damu, Scavn ou Scavu pour Scamu, Damuun et Scamuun: mais la difficulté est de trouver l'origine de ce Kemu: c'est un des endroits où la lumière me manque je dois faire ici une

note critique Sur une citation de Strabon par Ménage Sur le
Nom des Cevennes: γῆξις ἰπέρη ἦρος ὀπῆς ἢ ἠὲ ἠὲ ἠὲ. il devoit
ajouter ce qui suit: το καδῆ, πορ, κερρεσ, nom propre de cette
region, duquel, changeant, à l'ordinaire des Bretons. M en S
consonne, on fait Key venime

R

Nous disons Kein, Dos, Échine; Le S. G. S'écrit qeyn le pl.
Est Keinnou: on appelle aussi la quille du Navire Keinn-al-hes,
comme l'observe D. B. Le possessif de Kein, Est Keinneq, qui
appartient au dos, qui a un gros dos, un large dos, & diminutif
de Kein, Keinnig, petit Dos, pl. Keinnouigou. Composé Mel Kein,
Échine ou Épine du Dos, vertèbre du Dos, S'applique surtout
fréquemment à l'Échine du Cochon Verbe dérivé Keinna,
travailler du Dos, prêter le Dos pour appuyer, soutenir, pousser
avec le Dos, et en général se donner beaucoup de peine ou
travailler à force, en sorte qu'on a le Dos fatigué, qu'on ne
peut presque plus se redresser; le S. G. en a fait aussi le
Composé Digueinna, Rompre l'Échine du Dos, mais on dit
plus communément Ferri he Gheina, Rompre son Dos, Ferri
mellou he Gheina, Rompre les vertèbres du Dos, Ferri liven
he Gheinn, Rompre le fût du Dos, l'Échine ou l'Épine
du Dos. Kein-croumen, Dos courbe; Kein-croumet, Dos
courbé; Kein-bolseg, Dos qui fait la voûte; Kein-bolset, Dos
voûté. Keinn se dit aussi du Dossier d'une chaise, d'un
fauteuil, & Keinn-och-keinn, Dos contre Dos, Dos à Dos. Keinn
Et Keinna ont aussi du rapport à Ghenn, Ghenna, jein, jeinna,
ou jahin, jahina cidesant, et à Keini ou Keina ciaprès. De Kein
peut venir le franç. Éschine, en le joignant à la préposition Es.
De la même racine pourroit bien venir encore le Lat. Cingere,
Cingula, Cingulus ou Cingulum, le franç. Ceindre, Ceinture, Ceinturon
la Sangle se met sur le Dos, la Ceinture serre les Reins ou le
bas du Dos. on peut en dire autant de Ceintre et Ceintres, qui
viennent naturellement de Kein, parceque le Ceintre en architecture
à la forme d'un arc, ainsi que le Dos d'un porte-faix, courbé
sous un pesant fardeau. Ce qui déguise le Ceintre et fait

méconnoître son origine, c'est que les francs^s donnent au C, devant E et I. le son de S. au lieu que chez les anciens il avoit le son du K, comme on voit que Dacier écrit Cefn- de mot que nous prononçons Keinn, et ainsi de plusieurs autres mots. Keinn se dit en général de toute élévation pour peu qu'elle ait de convexité, ou qu'elle soit en forme de Dos, ainsi l'on dit Keinn ar Maner, le Dos de la montagne, en francs^s la Croupe, (qui vient de Croup.) En Lat. jugum (qui vient de Choue.) Et quelquefois même la montagne d'Are, Maner Are, se désigne par l'expression de Kein-Breis, Dos de la Bretagne, parceque cette montagne qui est au milieu de cette province regne presque de l'un bout à l'autre, comme le dit le P. G. Ce que dit Camden de l'origine du nom des Cevennes qu'il fait venir de Chevin qui doit être le même que Kein est donc très vraisemblable. Montis enim dorsum Chevin dicitur. Britannis il appuye avec raison sa conjecture sur ce que la même langue avoit été autrefois commune aux Gaulois et aux Bretons, ce qui n'est pas étonnant, puisque les Bretons étoient eux-mêmes d'origine Gauloise. D. S. la fortifie encore dans sa note critique en restituant un mot du Texte de Strabon cité par Ménage. Ce mot est Keueros, qui n'est autre chose qu'un composé de nos deux mots Kein-men, ou Kein-mene. le premier est dos de pierre; le second est Dos de Montagne, ce qui revient au même, puisque les montagnes sont composées de masses énormes de pierres, qui est Man ou Men, pl. main ou mein. Et que Maner ou Mene, Montagne en est dérivé. Les francs^s leur ont conservé ce nom, mais en altérant à leur ordinaire la prononciation du C, et en changeant S. M. en Y, change- ment que nous faisons quelquefois nous-mêmes. Selon la

V. aussi
la Pous-
D'Auvergne
Cornet, origin.
Gauloises.
p. 273.

position, puisque nous disons Cals à Vain, beaucoup de pierres. Les Lat. appelloient ces montagnes Cemmenni Montes; ce dernier mot étoit assez Superflu puisqu'il étoit déjà compris dans Cemmenni, mais ils en ignoroient la valeur. et de là ils donnoient au peïs les noms de Cemmenna, Gevenna & Gebenna, changeant tantôt S en V. et celui-ci en B, à la manière Des Celtes; ainsi malgré ces altérations, il est aisé de reconnoître que tous ces noms francisés, Grecisés et Latinisés ne sont autre chose que le Breton Kein-mene ou Kein-mengens habitant cana pendentis rupe Gebennas.

Sucon

on donne aussi le nom de Keinn à la terre élevée entre deux Sillons, et faire de pareilles élévations, en les traçant avec la charrue S'appelle ober Keinnou (à la Lettre, faire des Dos.) Les Latins les appelloient de même des Dos.

Et qui proscisso qua suscitât aquare terga
Rursus in obliquum verso perumpit aratro, &c.

Virgil Georg. lib. 1.º p. 142.

KEFNDE.B.W, prononcé Kenders, Kendero, & Kender ou Kenderf, cousin, proche parent, pl. Kefndirwi, ou Kenderwi fem. Kifniders, & Kifniderses, que l'on prononce Kiniders, & Kiniderses, Cousine. pl. Kiniderweset. Les anciens écrivoient tout simplement quenderou. Et M. Roussel Kenders, & Kenderf. Les Venetois prononcent Canderhuc, Cousin, pl. Kenderhuc fem. Canites huc, Cousine, pl. canites hueset. Davies, duquel je suis l'orthographe, écrit Cefndorw, consobrinus, Germanus. Sic Armos. Cefndes, idem. pl. Cefndorwedd, Cefnderoedd, & Cefndys. et ailleurs un peu différemment Cysnithes, Cysnithesw, & Cysnithers, consobrina, Amilina. Sic Armos. Cysnithes ydyw'r Seren Elle est cousine de S'toile. en son autre Diction. Sabruelis, Cefndes, Cefndorw, plant y ddu froder, fils de deux freres, ou d'oit d'un des deux freres.

Suivant la manière dont Davies, et moi après lui, écrivons ce mot, la première Syllabe *Ke* est le nom qui signifie le Dos; mais je ne vois pas de raison en ce composé, l'autre partie signifiant Chêne, si ce n'est dans la pensée toute poétique et payenne de Juvenal en ces trois vers, Satyr. 6. p. 76.

*Quippe aliter tunc orbe novo, caeloque recenti,
vivebant homines, qui sapto Robore nati,
compositivè luto nullos habuere parentes.*

En ce cas on devoit écrire simplement *Ken* pour *Cum*, qui marquerait ceux que le même Chêne a produit. autrement *Derw*, ou *Derf* seroit pour *Perf*, terminus, Selon Davies; si bien que *Ken* *derf* répondroit au Latin *Confinis*, pour *Affinis*. Voyez ci-dessus *Ke* finiant. ajoutons que ce peut être *Kentew*, premier Sillon, ou avant-Sillon, ce qui est obscur en cas de parenté. Enfin, pour revenir à *Ken* *derw*, qui peut exprimer compagnie ou société et alliance de Chêne, cela viendroit de la cérémonie des anciens Gaulois, qui s'assembloient un certain jour sous les grands chênes, apparemment par familles ou Tribus, chacune sous son chêne, afin d'y entendre les instructions de leurs Druides. on croit que les Latins ont fait *frater* du grec *φρατερ*, un puits, qui étoit commun à une certaine famille, d'où les Grecs ont aussi fait leur *φρατρία*, un village, une Tribu, si on en croit les Etymologistes. Voyez *Ken* *derw* ci-après.

R.

En Selon nous disons *Kender* et *Kendens*, *Coutin*; que je termine par un *Y* simple, puisque nous ne le prononçons pas par *O* ni par ou-pl. *Kendirsi* et *Kindirsi* (en *Frég.* *Kindirsi* qui en y prononce comme si on écrivoit *Kindisou*) de féminin est *Kinites*, *Kinites*, *Kinintes* *Kininters*, pl. *Kininterwet* ou *Kininterweret* (et en *Frég.* *Kininterweret*) la plupart des noms qui marquent l'état des personnes forment leurs féminins en ajoutant *Es* au Masc. comme de *Labours*, *Laboureres*; de

Bourchis, Bourchides; De Kigher, Kigheres, &c. De Kenders, on
 devoit donc faire Kenderset, qui ne se dit cependant pas,
 non plus que Kiniderset, quoique D. B. ait marqué ce dernier,
 Et que le pl. Kiniderset ou Kiniderset le suppose, mais il
 paroît que dans le nom dont il s'agit on a mieux aimé
 changer la première syllabe Ken en Kini ou Kinin, et changer
 le D en S, changement qui est assez ordinaire, plutôt que de
 lui donner la terminaison usitée pour ces sortes de noms féminins
 apparemment que les anciens ont eu leurs raisons pour
 s'écarter de l'usage, quoique ces raisons nous soient
 inconnues, on a vu de même une irrégularité apparente dans la
 formation du mot itron (en Grec intron) dont le pl. itroneset, ou
 introneset suppose également le Sing. itrones qui ne se dit
 cependant pas, mais on entrevoit au moins le motif de cette
 déviation, comme je l'ai remarqué au mot itron. Le S. C. Sur
 Cousin écrit Genders, pl. genderry Et gendis vy. fem. Geniders,
 pl. Geniderset. Cousin germain, genders Compes, pl. genderry-
 gompes. fémin. geniders compes, pl. Geniderset compes. Cousin
 issu de germain, Genders, (c'est le Keshenders marqué ci après
 par D. B.) pl. Gendersvy. fémin. Genviders, pl. Genviderset, ed.
 Cousin au quatrième degré, ou enfant des issus de Germain,
 Gessnyand, qesnyand, qivinyand, (c'est le Keshiniant dont on a
 parlé ci devant) pl. Gessnyanded, qesnyanded, qivinyanded. fémin.
 Gessnyantes, pl. Gessnyanted. Sur Cousinage, Genderryer,
 genderryach; Et sur Cousinses. Se qualifiés de Cousins, Genderrya.
 Quant à l'origine de Kenders, comme nous ne prononçons la
 première syllabe ni Kesh ni Keinn, je ne crois pas que le
 Dos y entre pour rien. L'Éthymologie que D. B. tire de Ken, avec,
 en Lat. cum, Et de Pers. Perminus, ce qui le rend l'équivalent de
 confinis pour Affinis, me semble la plus naturelle et la plus
 plausible, je ne vois aucune apparence à la tirer de Kent, Atant,
 Et de Erw, Sillon. Si les Payens ont eu l'idée que les premiers

Voiez les
monumens
celtiques
de Cambry
p. 32 h.
Et Mes,
gland.

hommes tiroient leur origine d'un chêne, comme l'indique
Juvénal dans les vers cités par D. B. il ne parait pas que
les Gaulois aient jamais partagé ce sentiment, quoiqu'ils
eussent une grande vénération pour le chêne, qu'ils regardoient,
à cause de sa force, comme le symbole de la Divinité on
admettroit plus volontiers la supposition que fait D. B. que
pour entendre les instructions des Druides, ils s'assembloient
en certains jours sous de grands chênes, chaque famille
sous son arbre particulier, comme l'indien sous son palmier,
le juif sous son figuier ou sous la vigne &c. Et cette
conjecture est d'autant plus spécieuse que les anciens
Gaulois habitoient avec plaisir les forêts, et surtout les
forêts de chênes; en sorte qu'on peut leur appliquer avec
raison ce vers du 5. livre de Quercus:

Glandiferas inter curabant corpora quercus

Plerumque &c.

Mais il est aisé de voir que si le nom de *Kenders* se
tirait du chêne commun sous lequel la famille étoit dans
l'usage de se réunir, il contiendrait également au frère, à
l'oncle, au neveu, et à chacun des membres de la même
famille, comme celui de concitoyen appartient à chacun des
bourgeois de la même ville, en conséquence on ne peut faire
un très-grand fond sur cette Ethymologie, mais il n'est
pas possible de rendre raison de tout, celle que les
Ethymologistes donnent du Lat. *frater*, qu'ils font venir du G.
φραρ, un puits, parait encore moins fondée, je sçais, qu'au
premier aspect, il sembleroit peut-être plus étrange de tirer
frater du Celtique *Breuzs*, *Bravods* ou *Brodds*, qui signifie
également frère, ou plutôt de son pl. *Breudeus*, *Bravodys*, ou
Brodes, cependant si l'on veut bien faire attention que suivant
le génie de notre langue le B initial se change fréquemment
en P, en V ou en F, ce qui dépend de la position où il se

rencontre, on n'aura pas de peine à concevoir qu'on ait pu faire
frates de *frawdes* ou *frades*, qui répond dans le dialecte
 de Davies à ce que nous prononcions *freudeus* ou
freudeus dans le notre. or ce *frades* se trouve pour
freres dans la définition que Davies donne de *Cesfudes* ou
Cesfudus. Et que D. H. rapporte dans cet article; il auroit
 même pu l'écrire *frawdes*, puis qu'on dit au Sing. *frawd* pour
brawd, Voyez *Breuz*. il est évident que *frates* approche
 beaucoup de *frawdes* et que cette Etymologie est beaucoup
 plus naturelle que celle qu'on a prétendu tirer du grec.

KEFNIDEN, *Kevniden*, et *Keoniden*, Araignée; il y a en quelques
 vieux livres *quiniden*, Araignée et sa toile, dite autrement
Gwiat Kesnat, toile d'Araignée, et chez les *Yennetioit* *Canivet*.
 Davies a écrit pour les nôtres *Cyffniden*, *American* *Aranea*.
 Et pour les *Sians*, *Coppyn*, et *Dryff* *Coppyn*, *Aranea*. sous ce
 qui est du notre je le crois formé de *Kesnat*, participe du
 verbe inusité *Kesna*, qui aura signifié *Adosser*, ou *Endosser*,
faire un dos, ou *mettre sur le dos*, venant de *Kesna*, *Dos*; Et
Kesniden est régulièrement le Singulier de *Kesnat*, qui peut
 même être aussi régulièrement le pl. de ce *Kesna* devenu nom
 d'un animal qui est tout dos et tout pattes. les autres
 prononciations sont des différents dialectes. il semble que ce
Coppyn du Bret. d'Angleterre pourroit avoir quelque liaison
 avec *Cop*, ou *Copp*, *Coupe*, vaisseau à boire, dont le Singulier
 peut être régulièrement *Coppen*, et *Coppyn*: et cela parce que
 le dos de cet insecte ressemble assez à une coupe renversée
 il y a un coquillage de mer, dit *Araignée de mer*, duquel la
 coquille est une bonne tasse, mais fragile et poreuse.

Le Coquillage dont il est fait mention à la fin de cet article
 est de la famille des *Murex*. il fait l'ornement des cabinets,
 surtout lorsqu'il est parvenu à son dernier accroissement,
 car l'on remarque que dans les premiers âges son aile

est dépourvue de pattes. Les françois donnent encore le nom
d'Araignée de mer au cancre et à la vive.

Le S. G. Sur Araignée met *Qisniden* & *Qsoniden*, pl. *qisnid*
& *qsonid*. *Qisniden* est aussi l'un des noms qu'il donne à
la vive, au homard ou le crevice de mer, en ajoutant à
l'un et à l'autre le mot *Môs*, à la Mer, *Qisniden-vôs*,
Araignée de Mer; et encore à l'ecrevisse d'eau douce,
en y joignant le mot *Dous*, Eau; *Qisniden-Dous*, *Araignée*
d'eau. Pour revenir à l'insecte qui fait l'objet principal
de cet article, et que les Sçavants tels que Buffon,
Pluche, Lyonnet, &c. ont rendu intéressant, malgré
sa forme hideuse, par les détails curieux qu'ils nous ont
donnés sur ses mœurs et son industrie, on en compte
plusieurs espèces qu'on distingue par la disposition de
leurs yeux au nombre de huit, mais comme elles ont
toutes quelque chose de commun et qu'on les reconnoît
pour les membres d'une même famille, dans chaque
langue on leur donne aussi un nom commun, sans à y
ajouter un autre mot qui désigne quelque qualité particulière
ou le lieu qu'habite ordinairement l'espèce dont on veut
parler: il paroît que les Gallois appellent l'Araignée
Coppyn, puisque Davies l'écrit ainsi; et je ne trouve rien
de plus simple et de plus naturel que l'Étymologie
que D. S. nous en donne celle qu'il nous présente de
Kesniden, qu'il tire de *Kesn*, Dos, ou de *Kesnet*, participe du
verbe inusité *Kesna*, faire un dos, parce que l'animal dont
il s'agit est tout dos et tout pattes, est plus spécifique
que *Solide*: quoique l'orthographe de Davies, qui écrit
Cesn, &c. soit bonne relativement à son dialecte, il ne
convenoit pas à D. S. de l'imiter, puisqu'on ne s'exprime pas
de cette façon dans aucun de nos dialectes Armoricains, et

qu'au contraire dans tous on dit Keinn, Dos, & Keinna, verbe très usité, pour dire prêter le Dos, appuyer, soutenir, &c. de même qu'on dit Scanzia, prêter l'épaule, &c. Et je conviens que ma remarque pourroit Servir encore à tracer l'Éthymologie de D. S. Si le vrai nom de l'insecte étoit Keinniden, je crois même l'avoir entendu prononcé ainsi en quelques endroits, mais autant on voit de variétés dans la nombreuse famille de l'Araignée, autant nos divers Dialectes en présentent dans les différentes manières de prononcer. Son nom dans la contrée de Léon, où je fais ma résidence, on prononce Kenwid, & dans les cantons de Prég. Situés de l'autre côté de Morlaix, on prononce Kenwid. cette différence est légère, & on pourroit l'écrire de la même façon pour les uns et pour les autres, lorsqu'on est averti que ceux de Léon ne prononcent guères le double W que comme un V simple, lorsqu'il se rencontre au milieu des mots. je l'écrirai donc Kenwid, laissant à chacun la liberté de prononcer à sa manière. je suis persuadé que c'est là le vrai nom de l'Araignée, j'en proposerai à mon tour une éthymologie différente de celle de D. S. & ce sera chez lui et chez Davies, son modèle que j'en choisirai les éléments. Les noms génériques Servent ordinairement de pl. & Kenwid est de ce nombre. on en tire régulièrement le Sing. Kenwidenn, une seule Araignée. de ce Singulier on pourroit faire encore le pluriel Kenwidennou, s'il s'agissoit de distinguer en particulier quelques araignées, ou certaines araignées de différentes espèces. Kenwid est composé de la préposition Ken, en Latin Cum, & de Wid pour Gwid, dont le G se perd en composition, & que Davies explique par Machina Textoria (Métier de

514.

* Remarquez que le mot Keuvid est composé de Ken avec, et de Gwid ou Gwidon ou Gwidon, c'est-à-dire des fils de l'Araignée, dont les fils avec lesquels elle travaille sa partie.

Pisserand ou de Gwydd pro Gwehydd, que le même Davies explique par Textor. Et encore plus haut Cyn-we, Tela, Toile sur quoi D. S. remarque que c'est à la lettre Contextio, et que Davies mettant ailleurs Contextio rend ce mot pas Cydwead qui est l'équivalent de Cyn-we. La Racine commune de tous ces mots est Gwe, Pissure, tant dans le dialecte des Davies que dans le nôtre. Voyez ce mot ci-dessus, et remarquez que dans l'un et l'autre dialecte le G se perd également en composition ou a vu plus haut que Gwid est le métier du Pisserand, et que Gwid, pour Gwehidd, est le Pisserand lui-même Machina Textoria et Textor, et que le Cyn de Davies, chez nous Ken, est une préposition copulative, en Lat. Cum, en franc. avec; en sorte que Keuvid, répond exactement à machina contextoria et encore à contextor et contextrix, le métier et Lourière, ou Lourière qui fait la contexture; car le sing. Keuvidenn marque un féminin en Bret. comme l'Araignée en franc. En effet elle est elle-même l'instrument et Lourière, et l'on peut dire qu'elle est la Pisserande parfaite. Toute espèce de Tissu s'appelle en Breton Gwiad, qui vient aussi de la même Racine Gwe. Lus Wiad Lienn, une pièce de Toile, mais quand il s'agit de la toile d'Araignée, on y ajoute au. Li son nom en disant toujours Gwiad Keuvid, comme en parlant des étoffes précieuses on y joint ordinairement les noms des fabricants les plus renommés dans leurs genres, tels que Draps de Vanrobais, Toile de joui, &c. Mais outre que l'Araignée est tout-à-la-fois l'instrument et Lourière qui prépare, qui file, qui deside, qui arrange tous les fils de ces Tissus admirables, dont elle ourdit elle-même la chaîne, et dont elle compose la trame, c'est elle encore qui tire de sa

propre Substance & la matière qu'elle met en œuvre et
 qui fournit également la colle nécessaire pour donner
 à ses ouvrages la consistance et la solidité convenable.
 D'après cela je me flatte qu'on sera forcé de reconnaître
 que *Kenwid* étoit le nom le plus expressif qu'on pût
 lui donner, puisqu'il est le plus analogue à sa
 profession et à ses talents. *L'Araignée* paroît
 méprisable aux yeux du vulgaire, parcequ'elle sort de bas
 lieu et qu'elle mène une vie obscure, mais son adresse
 et son habileté ont toujours fait l'admiration des
 connoisseurs; elle s'acquît même par son art une réputation
 brillante:

non illa loco, nec origine gentis
 clara, sed arte fuit.

Ovid. metam. lib. 6. p. 84.

Si l'on veut sçavoir ce que pensoit ce Poète ingénieux de
 la figure et des occupations ordinaires de notre ouvrière
 infatigable autant que célèbre, voici le portrait qu'il en
 fait et qui n'est point flatté:

Defluxere comae, cum queis et naribus et aures,
 sitque caput minimum, toto quoque corpore parva est:
 in latere exiles digiti pro cruribus haerent:
 caetera ventos habet, de quo tamen illa remittit
 Stamen et antiquas exercet Aranea telas.

idem, eodem lib. p. 86 et 87.

Les Etymologistes, mes dévanciers, ont prouvé doctement
 par la mythologie, et les métamorphoses en mains, que
L'Aranea des Latins, d'où sort en ligne directe *L'Araignée*
 des Français, étoit une arrière-petite fille de *L'Arachné*
 des Grecs. Sans mon profond respect pour leur décision,

j'aurois été tenté de croire qu'elle étoit originaires de la Basse-Bretagne, parce que son nom n'est en effet qu'une petite phrase Bretonne; peut être même qu'au moyen de quelque connoissance de divers dialectes, j'aurois eu la hardiesse d'indiquer le lieu de sa naissance. je ne l'aurois pas fait naître au pais de Léon, ou l'on dit Neza, mais au pais de Tréguet, où l'on dit Nea, files; a Ra Nea, qui fait files; autrement par anti-phrase, ou en renversant l'ordre des mots, suivant l'ancienne méthode de composer et de décomposer les noms, Nea a Ra, il ou elle file. Remarquez, si il vous plaît, que les Lat. étoient incertains de son genre, puisqu'ils disoient tantôt Araneus masc. et tantôt Aranea fem. il en étoit de même du Diminutif qu'ils appelloient tantôt Araneulus et tantôt Araneola.

Subimus, octavi, gracili modulante Phalia;
atque ut Araneoli tenuem formavimus orbem.
 KEFODET. V. Keraudet. *Virg. Culex. p. 1362.*

KEFFRAN ou Keffran, Partie, Partie adverse, je le trouve en ce dernier sens dans la destruction de Jérusalem, où Vespasien reprocha à Caïphe et à Anne d'avoir été Keffran de Jésus-mah Doue, partie opposée à Jésus fils de Dieu. je lis dans mon vieux Cabaliste ce queffren j. C., de la part de Jésus-Christ. aujourd'hui on écrit et prononce communément Keffren et Kevren, et le P. Maunoir a mis en deux endroits queffren. Le Possessif Keffrannee se trouve dans la Passion de Jésus-Christ. on dit au pluriel Keffranou, et Keffrennou. Et le verbe dérivé est Keffranna, Partage. Davies met Cyfran, Sans, Partis. Cyfrannu, Partiri, Participa. Cyfrannog, Particeps, Partiaris. c'est ici un composé de Kef pour Kem, en Latin. Cum, et de Ran, Part, Partier. ainsi c'est l'équivalent du franc. Compartiment, quant à la

grammaire, mais d'une signification plus étendue: car son synonyme est *Loden de Saut*, selon un vieux Dictionnaire.

R. Le S. G. Sur *Lot, Portion, Part, Côte, Partie adverse*, écrit *Qevrenn*, pl. *Qevrennou*: celui qui a un lot dans la division, *qevranneq*, c'est le possessif de *qevrann*, et comme on le prend substantivement au sens de *Coportionnaire, Copartageant, Cohéritier*, il a aussi son pl. *qevranneyen*: celui qui fait les lots, *qevranne*, et *qevfrannour*, pl. *qevfranneryen* et *qevfrannouryen*: *Lotis, Partages, qevfranni: d'obstacles, qevfrannous*, pl. *Qevfrannouryen*: sur partial, qui se déclare pour un parti, il met *qevfrannus* et *qevrennus*, adjectif, puisqu'il indique à sa suite les terminaisons ordinaires du comparatif et du superlatif. Et sur partialité, attache à un parti, il écrit *Qevfrannidiguer* et *Qevrennidiguer*. Avois le gros lot, *cahout ar Qevrenn bras*. Donner moi mon lot, *Roit va chevenn digu*.

R. Tout porte à croire que *Qev* a rencontré juste en disant que *Qevfrann* est composé de la préposition *Kef*, avec ou ensemble, en lat. *cum*, *una*, *simul*, et de *Rann*, *Partage, Division, Portion, partie, Lotte, Part, Sans, Portio*; et de là le verbe *Qevfranna*, *Partages ensemble, Prendre part ou Participer* avec d'autres au partage; car s'il s'agissoit de *Diviser* ou de *faire un partage* entre d'autres, *Sans y prendre part*, on se serviroit mieux du simple *Ranna*, cependant s'il étoit question de *départir* ou *départir* les biens d'une succession par têtes, ou comme on le faisoit autrefois par *estocs* ou par *souches*, suivant la Règle *Paterna Paternis, Materna Maternis, Qevfrann*, une telle Répartition ou Division, seroit également bien composé de *Kef*, *Souche*, et du même *Rann* ou *Surplus Rann*. Le prononça souvent *Qevn*, surtout dans les composés; peut-être aussi que ce n'est qu'une différence de Dialecte de là vient qu'on dit communément *Qevrann*, pl. *Qevrennou*, quoiqu'on dise

toijours *Keffranna* ou *Kepranna*: on dit *Kezrenn* de la partie adverse, de la partie opposée, et en général de celui qui est d'une faction ou d'un parti quelconque; et je m'imagine que le bout de phrase du vieux Casuiste cité par D. B. à *Ghezrenn j. C.* doit se traduire: du Parti de j. C. plutôt que de la part de j. C. je pense aussi que *Kepranneg* ou *Keprannog* signifie Copartionnaire, Copartageant, Participant, Particeps, comme se disent Davies et le S. G. plutôt que *Sartial* comme le marque encore le même S. G. *Keprann* ou *Kezrann* ou *Kezrenn* est juste l'équivalent du franç. *Compartiment*, ainsi que D. S. l'observe très bien; et rien n'empêche qu'on ne puisse s'en servir en ce sens, quoique le mot Breton ait une signification plus étendue. Voyez *Rann*.

KEFFE, Lien qui attache ensemble les deux bâtons qui composent un fléau: et tout autre Lien qui joint deux choses ensemble. Davies met bien *Cyfre*, mais c'est pour *Cyprer*, qui n'est pas le nôtre, lequel est composé de la préposition *Kez* pour *Kem*, Latin *Cum*, et d'*Ere*, Lien: et répond au Latin *Colligatio* on prononce aussi plus doucement *Kezre*, pl. *Kezreou*.

R. j'entends prononcer partout *Kezre* qui se dit de tout Lien qui attache plusieurs choses ensemble et qui les tient réunies, comme se Lien d'un fagot, d'une gerbe &c. Son pl. est *Kezreou*. L'Étymologie que D. S. nous en donne est juste; mais c'est à tort qu'il dit que ce composé répond au Latin *Colligatio*; car il ne s'agit pas ici de l'assemblage ou de la réunion de plusieurs choses, mais seulement du Lien commun qui les contient ou qui est destiné à les contenir; ainsi on peut se servir de *vinculum*, *Ligamen*, &c. je ne hasarderais même pas *Colligamen*, quoique l'on dise *Colligare* et *Colligatio*. Voyez le mot qui suit.

128
 KEFRED, Kefzet, ou Kezret, Ensemble, de compagnie, en Société
 Et union, aussi, pareillement on dit du fils de Dieu a bred Kefzet,
 Coéternel, de tems égal, de Semblable éternité. Deomp Kefzet
 a bred mat, allons ensemble de bonne heure. Davies met
 Cyffred, Complecti, Comprehendere. Atmos. est unia, simul,
 Paritas. Hinc Amgyffred. et en son rang Amgyffrawd, Et
 Amgyffred, Complecti, Comprehendere, Capere. notre Kefred
 est régulièrement fait de Kef pour Kem, avec, en Lat. cum,
 et de Red, Course, ou Redi, Courir: et représente le Latin
 Concursus, et comme ad verbe Concursim, Si l'on disoit
 aussi bien que Cursum. Davies met Cyfred, Concursio: Et
 celui-ci est le nôtre.

R. Cette Ethymologie est bonne; mais à défaut de celle-là,
 j'en aurois proposé une autre; et je ne puis m'empêcher
 de remarquer l'analogie qui se trouve entre ce Kefzet,
 ou Kezret, comme nous le prononçons, et le précédent
 Kefze ou Kezre, Lien; en effet de ce Kezre, on peut
 faire Kezrea, Liez, attachés, unis, joindre ou Contenus
 ensemble avec le même Lien, participe Kezret, et
 par contraction Kezret, lie, attaché, uni, de la sorte
 Les participes sont de vrais adjectifs, et c'est comme
 participe ou comme adjectif qu'il est employé dans
 cette location, a bred Kefzet, puisqu'il est joint à bred
 pour bred, qui est un nom Substantif. Si on s'en sert
 au sens de Coéternel, en parlant du fils de Dieu, c'est
 qu'il est étroitement uni à son père, et réciproquement
 par le même Lien d'amour, par le saint esprit, qui
 procède de l'un et de l'autre, et qui est pareillement
 Coéternel et consubstantiel à l'un et à l'autre. Ce Lien
 d'amour est si intime, si fort, si indissoluble, que, quoique

chacune des trois personnes de la très-Sainte et très-adorable Trinité soit véritablement Dieu, Elles ne sont néanmoins toutes trois qu'un Seul et même Dieu. Le sens de *Kezrea*, peu usité, est donc unir, joindre, attacher ou contenir ensemble sous le même lien, et répond au Lat. *Conjungere*, *Colligare*, et ne s'éloigne pas du *Cyffred* de *Darius*, qu'il interprète par *Complecti*, *Comprehendere* on pourroit en faire régulièrement *Kezredes*, celui qui unit qui attache plusieurs choses ensemble avec le même lien, en Lat. *Colligatos*; et *Kezreidigher*, l'action de les réunir ainsi, *Colligatio*, auquel D. B. vouloit faire répondre *Kezre* il est vrai que de B. M. qui écrit *quezret*, et de B. G. qui écrit *Guezret*, ne l'ont employé que comme adjectif signifiant ensemble, conjointement, à la fois, quant et quant, en même tems. Le même B. G. sur *conjoindre*, met encore *decaqat Guezret*: et *surjoindre*, lies deux choses ensemble *staga quezret*, mais je ne doute pas que le verbe *Kezrea* ne devienne d'un usage plus fréquent, puis qu'il est intelligible et qu'il exprime avec précision ce qu'on entend en françois par unir ou joindre d'un lien commun que nous appellons *Kezre*.

KEFFED. Avel *Kezred*, vent de Sud-est, je ne sçais pas pourquoi on nomme ce vent *Concours*, si ce n'est par étre, parce qu'il concourt, c'est à dire qu'il est voisin d'Est, dit en Breton *Retet*, pour *Redes*, *Coursus*, il y a quelque apparence que les Latins ont pareillement fait *Eurus*, du Grec *εὐρός*, qui coule bien et vite, les Hebr. vent d'orient, de *allez devant*, *Anticipes*, *Prévenis*, *Devances*.

R Les P. P. M. & G. appellent aussi le vent de Sud Est
 queuxret Et Gueuxret; Et nos Marins disent pareillement
 Axel gherret. Ce mot est donc le même que le précédent
 quelque Sens qu'on lui donne, soit qu'il concoure avec
 l'Est, parce qu'il en est voisin, soit qu'il lui soit uni,
 mais le vent de Nord est est tout aussi voisin de l'Est
 ou de joint d'aussi près, et je ne vois pas la raison qui
 a fait donner ce nom par préférence au vent de Sud Est,
 mais il n'est pas possible de rendre raison de tout au reste
 de vent de Sud est, Ann axel gherret, est opposé au vent
 de Nord ouest qu'on appelle Gwallarn. Le premier est en
 Lat. Eurus, et le second est, dit on, Cauros ou Corus;
 cependant Ovide semble mettre Zephyrus en opposition
 à l'urus:

Nam modo purpureo vires cepit Eurus ab ortu.

Nunc Zephyrus sero vespere missus adest.

Ovid. Trist. Liv. 1. Eleg. 2. p. 128.

KEFREDEDEN, Et Kefredes, Kéteus, Sensif on donne aussi
 ce nom de Kefredes à un plongeon de mer, apparemment
 parce que cet oiseau est longtems attentif à chercher la proie.
 Kefreden est le singulier de Kefred, pris comme Substantif.
 Et Kefredes est le nom actif formé de Kefredes, concouris,
 inuite je ne comprends pas tout cela et Davies n'a rien qui
 nous l'éclaircisse. Si ce n'est son Cyffred, Comprehendera;
 parce que celui qui veut comprendre est Sensif et Kéteus. Si
 c'est le même il faut écrire le notre Keffreden

R Ni le P. M. ni le P. G. ne font aucune mention de ces
 termes, Et je ne les connois pas non plus dans l'usage de nos
 Costons, mais il faut croire qu'ils sont usités ailleurs, puisque
 D. S. les rapporte ici ils peuvent être bons dans les Sens
 qu'il leur donne, quoiqu'on ne comprenne pas la raison

De leur signification ni de leur composition ce sont
 sûrement des dérivés de Kefred, mais la terminaison de
 Kefredenn me ferait croire que celui-ci est un substantif
 féminin signifiant Réserve, Cogitatio, Commentum, plutôt
 que Réveur; du moins la terminaison en enn est plus
 ordinaire aux noms ^{féminins} qu'aux noms ^{masculins}.
 Kefredes, Pensif et Réveur, Cogitabundus, Commentator, peut
 se dire de celui qui embrasse plusieurs idées à la fois,
 afin de les lier ensemble, et cela ne s'accorderoit-il pas avec
 le Cyffred de Davies, Comprehendi, Comprehendens on peut
 avoir donné le même nom au Plongeur, ou parcequ'il est
 longtemps attentif à chercher sa proie, comme le dit D. S.
 ce qui lui donne un air Réveur, ou parcequ'il a de la
 peine à marcher, comme s'il avoit les pieds liés ou
 attachés ensemble au surplus on lui donne encore les
 noms de Plonger, Plongerig; Sachan, Enstat. Merquet.

KEFRIDI, Message, Députation, Commission, Envoi d'un
 Express, affaire Expressera benn Kefridi, tout express. M. Roussel,
 et d'autres habiles Bretons m'ont instruit de la valeur de ce
 mot, que peu de gens connoissent bien en la Vie des Bretonnes.
 Euyt monnet e m' queffrydy, pour aller à mes affaires
 pressantes, ou mot à mot, en ma commission et dans la
 Destruct. de jérus. Great euda queffrydy, la commission
 est faite, Retourne en M. Roussel ne pouvoit exprimer
 ce mot en aucun terme franç. Davies n'a rien de plus
 ressemblant que Cyfraid, necessarius, quod necesse est,
 Necessum plus. Cyfridiau, necessaria. Si on retranche la
 terminaison au de cyfridiau, ce sera assez notre Kefridi,
 et ce qui est nécessaire demande ce que signifie ce dernier.
 quant à l'Etymologie, M. Roussel penchoit à croire que
 ce mot étoit composé de la préposition Kef pour Ken, Lat.

Cum, et de Rex, Red est, il faut, il est, nécessaire. En Effet
 Davies mer Rhaid, Necessesse, Necessarius, Necessitas, Egestas.
 Armos. Red eu, oportet, Rhaid yw. Puisque Son Rhaid, est
 notre Red; Son Cyfraid doit être le même que Kefridi,
 quant à l'origine et à la signification. et ce dernier a pour
 pl^{te} Kefridion, qui répond bien à Cypreidion ci-dessus. mais
 il faut reconnaître que Kefridi est régulièrement le pl^{te} de
 Kefred, et peut bien avoir marqué les conclusions et décisions
 d'un concours, d'une assemblée, ou Conseil, auxquelles il fait
 nécessairement obéir. ce sont des ordres Supérieurs qui
 font loi. Les Latins ont fait deus verbe Committere, de
 cum et de mitto, pour dire joindre ensemble, donner
 charge et Commission. Et Commendare, à peu près de même
 de Mandare, Envoier: Et nous Mandement, Commande-
 ment, &c.

R Nous disons Kevridi, Message, Dépêche, Députation,
 Envoi d'un exprès, Commission, affaire Expresse, et suivant
 l'Éthymologie proposée par D. P. il signifie encore
 Arrêté, Conclusion, Décision, ordre Supérieur, Mandement
 Commandement, Mandatum jussum, Commissum pl^{te}
 Kevridion a Benn Kevridi se dit adverbiallement
 comme le franç^s. tout exprès, de propos délibéré,
 de industria, de mandato. Le mot Benn pour Benn qui
 entre dans cette diction, signifie Bout, chef, Principe,
 commencement, ce qui convient aux différentes interprétations
 données par D. P. et de D. G.; car lorsqu'on est expressément
 chargé d'une affaire importante, on doit la regarder
 comme le principal objet de sa mission, et toute autre
 affaire cessante, on doit commencer par elle. il est aisé
 de s'apercevoir que Kefridi ou Kevridi a aussi quelque
 analogie à Kefre ou Kevre, Kefred ou Kevret qu'on a
 déjà vus précédemment.

1^{er} KEGHIN, Cuisine ou l'on prépare à manger. Pl. Keghinou, Keghines, Cuisinies. Dardies met aussi Cegin (prononcer Keghin) Coquina sic Armos. Ceginos, Armos. Coquis, Popinator. Tout cela vient du Latin Coquo, qui à son tour vient assez naturellement du Gaulois COK ou Coc, qui est le nom que l'on a donné de tout temps au mâle de la poule, parce qu'il lui cherche et prépare en sa manière à manger, et quand il veut qu'elle vienne manger, il lui crie COK, COK, COK. Voyez ce nom ci devant.

R. Le S. M. écrit Quequin, et le S. G. Geguin, Cuisine, pl. quequinou, Cuisinies, Geguines, pl. Geguines, en Cuisinière, Geguineres, pl. geguineresed. Cuisinies, faire la Cuisine, geguinat. C'est à tort que D. B. veut faire honneur au Lat. de l'origine de Keghin, puisqu'il conviendrait lui-même que la Racine est Celtique ou Gauloise, et que le Lat. Coquo en vient naturellement: il dit qu'il vient de COK ou COK, qui est le nom que l'on a donné de tout temps au mâle de la poule par la raison qu'il lui prépare à manger à sa manière, &c. il paroît même que les Bret. ne se servoient autrefois que du mot simple COK ou KOK pour désigner un Cuisinier. C'est ce que le S. G. reconnoît au mot Cuisinies, en marquant aliàs Cocq. il en donne pour preuve un composé toujours en usage, Scavoit Cocq-loa, Cucillies de pot (littéralement Cucillies de cuisinies); Dans la marine franç.^e on a encore conservé au Cuisinier de l'équipage le nom Gaulois de Coc; et de là sans doute le Lat. Cocus ou Coquus, Coquera, Coctus, Coctio, &c. Le pl. de COK ou KOK est KEGHI, d'où il étoit si facile de faire Keghin, Keghines, Keghinat, et de là le Latin Coquina, Coquinarius, Coquinari, et le franç. Cuisine, Cuisinies, Cuisinies, &c. Le nom i. prot. du Geai est aussi Keghin que D. B. a écrit fort mal à propos Gheghin, quoiqu'on se

prononce de même selon la position où il se trouve. Son pl.
est *Keghinet*. Voyez donc *Gheghin*, puis qu'il a plu à D. B.
de l'écrire ainsi il y contient des rapports qu'il a
également avec *Keghin*, la *Cuisine*, *Coquis* et *Coquina* il
tire le nom de cet oiseau *Goulu*, qui fait bonne provision de
nourriture, et qui est lui-même son pourvoyeur et son
cuisinier de *Kég*, *Guttus* (ou *faucos*), Le *Gosiet*, ce qui a
aussi assez de rapport au cuisinier, puisque tous les
aliments qu'il prépare sont destinés à passer par le
Gosiet. Si le Luxe des Romains donna beaucoup de
vogue aux cuisiniers de la première ville du monde,
ceux de la France y ont acquis bien plus de considération
et de célébrité, aujourd'hui surtout qu'on s'y fait honneur
du beau titre de *Gourmand*, mais aujourd'hui comme
autrefois, ce n'est pas assez pour un habile cuisinier
de connoître parfaitement toutes les règles et toutes
les délicatesses de son art, il faut qu'il soisidse
encore le goût particulier de son maître.

Non Satis est Atis Sola coco, Servire palato:

namque Coquis Domini debet habere gulam.

Martial. Epigramm. 190. Lib. 14. p. 319.

27

KEGHIN, *Grai*, Voyez *Gheghin* ci-dessus et ce que je
viens d'en dire dans l'article qui précède j'ajouterais
seulement ici que ce nom d'oiseau peut être formé de *Keq*,
comme le dit D. B. & de *in*, pour *en* ou *Ern*, volatile. Son
nom signifieroit donc oiseau au grand Gosiet, *Atis*
Gulosa, ou *omplis faucibus prædita*. *Ciconia* a du rapport à *Keghin*.

KECHIT, *Ciguë*, Herbe venimeuse. Davies met en son
Botanologie seulement *Cegid* (prononcer *Keghid*), *Gwynn* y
Dillad, *Cicuta*, *Myrrhis*. *Gwynn* y *Dillad* signifie Blanc d'habits,
ce que je ne comprends pas. Il dit ailleurs *Gwynn* y *Dillad* vide
Cegid. il y a si peu de différence entre le Breton et le Latin;

526. qu'il y a toute apparence qu'ils sont de même origine mais la difficulté est que quelques Bretons de ce pays disent Keghit, pour Gheghin, un Geai, oiseau: et Davies écrit Cegid, Graculus &c. et Ceg, de Gosies, que cet oiseau a fort large, si bien qu'il avale des glands de chêne tout entiers: et la Cigue est creusée par dedans. fureliere a remarqué que l'on dit aussi en françois: Coque pour Cigue.

R on voit dans cet article que Davies et D.S. sont d'accord sur ce nom; il ny a de différence que dans la manière d'orthographier; Mais le S.E. qui a une abondance presque toujours superflue, donne trois noms à la cigue qu'il appelle d'abord Chagud, qui a vrais corrompu de Cigue, Siricill-ey, (Périd de chien) et Soutaouennas Sempbis (l'herbe aux cinq doigts) qui est sûrement différente de la cigue d'un autre côté il donne aussi le nom de qéhyd, qui paroit de même que Keghid, à la filipendule, autre plante très différente de la cigue. cela confirme l'observation que j'ai déjà faite, et que je n'aurai que trop d'occasions de faire encore, qu'il regne un grand désordre dans notre Botanique, et que de S.E. y a contribué pour beaucoup. En voulant tout expliquer à la guise, plutôt que d'avouer son ignorance, et en appliquant à tort et à travers, divers noms à la même plante, ou de même nom à différentes espèces, et transportant souvent à l'une le nom qui pourroit convenir à l'autre, en sorte qu'on court très grand risque de se tromper. Si on s'en rapporte à lui, D.S. est plus sage et plus circonspect, quoique plus inabruité; il est par conséquent plus sûr. on a vu ci-dessus que nous donnons le même nom Keghin à la Cuisine et au Geai, et l'on voit ici que Davies donne le même nom Keghid au Geai et à la Cigue, mais dans ce pays je n'ai jamais entendu personne dire Keghit pour Keghin, un Geai: au reste

409 et cependant
Sempbis ci-après.

tous ces noms Koghin, Cuisine, Geai, Koghid, Geai Licatus
 & Cigue ont tous assez de rapports ensemble pour
 présumer qu'ils n'ont qu'une même Racine commune, qui
 peut être Kog, pl. de Koug, Le Col, La Gorge, de Gories, en
 Lat. fauces, quoique je ne puisse connaître le rapport physique
 qui pourroit exister entre les choses mêmes; je veux dire
 entre ce Canal et La Ciguë, Si ce n'est que La Tige de cette
 plante est creuse, aussi bien que ce Canal. La même tige
 est aussi revêtue de quelques poils blanchâtres, ce qui a
 pu donner lieu aux Gallois, qui l'appellent comme nous
 Koghid, de la désigner encore par la périphrase Gwynn
 y Dillad, qui signifie des hardes blanches.

La nature du sol, la différence du climat influent sur
 les corps qui y sont soumis. on voit avec étonnement que La
 Ciguë, si on la connaît dans L'Ariopage d'Athènes, n'étoit pas
 regardée comme dangereuse à Rome: on prétend qu'en Lombardie
 les Saisons en mangeoient sur la Salade, quoiqu'il en soit, on
 doit toujours se méfier de cette plante: on en distingue deux
 espèces, la grande et la petite: cette dernière se nomme aussi
 le Sensil des fons, elle a été fatale à ceux qui en ont mangés
 l'Antidote le meilleur est le vinaigre pris avec de Soximet
 en grande quantité, afin d'exciter le vomissement. Ce poison
 dangereux est cependant devenu un remède puissant entre les
 mains de M. Storck, pour guérir les maladies les plus
 rebelles. De tels remèdes ne peuvent être maniés que par des
 mains habiles. La Cigue employée extérieurement est résolutive,
 adoucissante: mêlée avec des limaçons pilés et les farines
 résolutives, elle est très-propre dans les accès de goutte et de
 Sciatique: on ne peut voir la Cigue sans se rappeler ce trait
 de Socrate, qui sans murmures contre l'injustice de ses
 juges, eut la fermeté philosophique d'avaler le poison, qui lui
 fut envoyé par l'Ariopage: lorsqu'on vint dans sa prison,

Manuel
 du
 Naturaliste.

Qui annonçer qu'il avoit été condamné à mort par les
Athéniens, Et eux, dit-il, par la nature.

il y a encore la Cigue aquatique. on doit s'en méfier d'autant
plus de cette plante, qu'elle a une odeur aromatique qui peut la
faire confondre avec des plantes salutaires, telles que le
Calamus Aromaticus. Son poison est des plus corrosifs; il déchire
et perce les membranes de l'estomac; les remèdes les plus
efficaces sont d'abord les vomitifs, ensuite les huileux et
adoucisants.

KEHEDDEIZ, Equinoxe; Voyez Kedes ciderant Et Kehedes qui suit.

KEHEDEK, Et Kehedeix, L'Equinoxe; Voyez Kedes ciderant. Je
dois ajouter ici ce que j'ai oublié là, qui est que j'ai là dans un
vieux Dict. écrit bien distinctement Qua Er Dex, pour Ke Er,
ou Kehes. Deix, Egale longueur du jour, Sous-entendant
apparemment et de la nuit. Aussi M. Roussel, qui écrivoit
tout court Kedeix veut que ce soit autant que Kehet Deix
Eghis au Nos, aussi long jour que la nuit.

Keheddeix, que l'on réduit par Syncope à Kedeix est

Kedeix L'Equinoxe, Equinoctium, Et Kehedes, que l'on contracte
se dit aussi également dans Kedes, est proprement l'Equateur,
du Rex d'un
Circulus Equinoctialis. ¶ Kedes.
mus, ou d'un
spite, considéré
comme étant
égal dans
toute sa
longueur.

KEHEIT, aussi long. on dit au même sens Keit, égale
longueur, soit du tems, soit d'autres choses. Et Kehet ma vein,
pendant toute la durée de ma vie. Delà on fait Keheda, Et
Keida, faire de longueur égale. Davies écrit Cyd, pour
Cyhyd, tam longus, quod est æqua longitudinis. Cyhydedd,
æqua Longitudo. &c. Cyhydu, Et Cyhydeddu, Eus dem
longitudinis facere. tout cela vient de Kes, pour Kem,
Latin Cum, ou, Selon Davies, de Cyd, préposition, et de Heit,
ou Heit, longueur. ainsi ce mot Breton répond au Latin
Collongus, si on le disoit; ou à Coequalis longitudine.

En Leon nous prononçons le Simple Heit, longueur
sans aspiration; et de même tous les Composés de Heit;

Et nous le changeons en *Hid*, à peu près comme *Davies*, en conséquence nous disons *Keid* ou *Keid*, aussi long, aussi longuement, aussi loin, aussi éloigné, tant et autant. *Keid ma vein*, pendant toute la longueur ou la durée de ma vie, tandis que, pendant que, tant que je vivrai. *Ma March ne Dal Ker Keid hag och hini*, Mon cheval ne vaut pas autant que le vôtre. *Keid ha Keid*, aussi long qu'aussi long, c'est-à-dire, d'égale longueur; d'égale prix ou d'égale valeur; *But a but*, à distance égale. *Keida* ou *Keida*, Allonges également rendre de longueur égale, espacer également ou mettre à égale distance. *Keid* est formé de la préposition *Ke* pour *Ken* (en lat. *tam, tantum*) Tant, autant, Si ou aussi, et de *Hed* ou *Hid*, Longueur, *tam longus* ou *tanta longitudo*.

KEHE, LL, Nouvelle, Bruit, Rumeurs, pl. *Kehezlou*, Nouvelles. *Keherla*, Subtils, Débiteurs des nouvelles. on se sert plus communément de périphrases, pour ce verbe, mais on en a fait *Keherlaer*, et *Keherles*. Débiteurs de nouvelles, Gaxettiers, Nouvellistes et du pl. *Kehezlou*, *Keherlaoui*. Et *Keherlaoues*, Grand Parleurs, causeurs, Babillard, et conteurs de nouvelles et de Sonnettes. un vieux Dict. porte *Quehezlou*, nouvelles; et il est ainsi écrit partout dans la Destruct. de Jérus. on lit cependant *querelou* dans les deux seuls endroits de la Vie des *Gwenolle*, où se trouve ce mot. plusieurs prononcent *Kerlou*, dont ils font un second pluriel, qui est *Kelaouou*, faisant *Servis*, l'autre de Singulier, contre les règles de la Grammaire. *Davies* écrit *Chwedl* et *Chwedl*, *Jabula*, *Rumor*, *fama*, *Narratio*, *Colloquium* et ailleurs: *Cyhwedd*, *idam quod Chwedl*, et inde compositum. Les Irlandais ont quelque chose d'approchant en *Kialigh*, Nouvelles, et *Sie Kial*, Noble nouvelle. L'Évangile je n'ai rien d'assuré. Sus.

l'origine de ce mot, ne sachant pas même quel est l'original de Keherl, ou Cyhwedl; mais je ne doute pas qu'ils n'aient la même origine, et la même composition, étant l'un et l'autre formés de Kent. premier, précédent, et de Kerl, ou Chwedl, récit, bruit. &c. et en cet état, il ne signifieroit que les premiers bruits d'un événement, la première ruine: et cela convient assez à ce qui est tout nouvellement arrivé, à toute nouveauté, ce que l'on nomme nouvelles. quand on en fait le récit. En la place de ce Kent, on pourroit mettre Ke, pour Kem, en latin cum: et ce seroit simplement Confabulatio, entretien de contes. Voyez le verbe suivant ci-dessous. j'ai eu la pensée que Keherl étoit le même que Cahel, et Cal, Calendes. il n'y a de différence considérable que le z. qui est supprimé assez souvent. et les Calendes sont les nouvelles des premiers jours de chaque mois, lesquelles s'annoncent toujours avant qu'on les annonce venues.

R.

Le P. M. écrit queherlou, Nouvelles, et Le P. G. Sur Nouvelles écrit Geherl, pl. Geherlaou et Geherlou. il prétend qu'antrefreit on disoit Koel, de la, dit-il, Kohel, Kod, id est, ville nouvelle. il ajoute encore Nouvelles incertaines, Nouvelles de Bale ou de la basse-cour, Gehelachou. C'est un pl. qui suppose le Sing. Keherlach. et Sur Nouvelliste il met aussi Geherlaouer, pl. Geherlaouerrien. je n'ai rien à dire qui puisse justifier ou infirmer les diverses origines que D. B. nous présente de ce mot, je remarquerai seulement qu'on ne l'aspire pas, qu'on n'y prononce pas le z, qui n'est là que pour marquer que la syllabe est longue, et que le Sing. est d'un usage fort rare, en sorte que le pl. sert pour tous les nombres, ce qui choque les règles ordinaires de la Grammaire, comme D. B. l'a très bien remarqué. ce pl. n'étant point

aspire, et le z n'étant pas prononcé, Keherlou, qui seroit naturellement de trois syllabes se réduit à Kélou, qui n'est plus que de deux, et c'est ainsi que nous prononçons. Son Sing. Keher doit se contracter pareillement en Kél, qui n'est plus qu'un Monosyllabe, mais quand on veut parler de plusieurs nouvelles, on se sert de Kélaou, Tri-syllab. Adopter un pl. à la place d'un Sing. et dériver de celui-ci un second pluriel, à l'air d'un écart extraordinaire, et cependant cela n'est pas sans exemple, comme on l'a déjà vu sur Chenou ou Ghinou, la Bouche, pl. Ghenaou ou Ghinaou, Goulou, Lumière, Chandelle, pl. Goulaou, &c. on peut aussi considérer le mot Contracté Kél, comme formé de la préposition Ke, avec, en Lat. cum, et de El, qui signifie le manche de la Charrue, dont on se sert pour la diriger et la conduire, et un Ange, qui sert de Gardien, de Guide et de Conducteur aux hommes; et le Grec à l'Édos, d'où les Lat. ont fait Angelus signifie un Ange, un Messager ou porteur de nouvelles. j'avois déjà indiqué ces rapports sur Et. voyez. y. Les Gaulois étoient curieux de nouvelles, comme nous l'apprend César au commencement du quatrième livre de ses commentaires; et comme si cela tenoit du terroir, on peut dire que des Français, qui occupent aujourd'hui le même pays ne se sont guères moins; il faut convenir cependant que les Nouvellistes de profession n'étoient pas fort estimés chez la plupart des peuples anciens. Le législateur Charondas défendit de nommer personne sur le théâtre, à l'exception de hormis les adultères et les nouvellistes, qu'il abandonna l'opinion à toute la licence des auteurs et des acteurs. Si cette manie donne peu de considération aux hommes, elle donne encore plus de ridicule aux femmes; et Juvenal n'a eu garde de l'oublier dans cette fameuse Satyre où il passe leurs défauts en revue. voici le portrait.

qu'il en fait:

Sed cantet potius, quam totam pervolet urbem
 audax, et cœtas possit quam ferre virorum,
 cumque paludatis ducibus, presente marito,
 ipsa loqui; Novit, toto quid fiat in orbe,
 Hæc eadem, quid Phraces agant, quid Seres, et Indi:
 instantem Regi Armenio, Parthoque Cometen
 Prima videt, famam Rumoresque illa recentes
 Excipit ad portas, quoddam facit esse Niphatem
 in populos, magnoque illic cuncta cœva teneri
 Diluvio. Nutare urbes, Subsidere terras,
 quocumque in brivio, cuicumque est obvia, narrat.

Juvenal. Satyr. 6. p. 92. Et 93.

KEHEZLA, est un terme de l'agriculture, lequel signifie
 l'action de tenir le petit manche de la charrue, qui est en
 avant, pendant que la charrue laboure la terre. ce verbe,
 que Davies n'a point marqué, est régulièrement dérivé
 du précédent Keherl; mais apparemment pris dans un
 Sens plus simple, et plus étendu, qui est celui de précédés,
 d'avances, comme les nouvelles précédent la connoissance
 certaine. or ce Keherl est proprement l'avant manche, ou
 l'avant-bras de la charrue. et est composé de Ke pour
 Ken, avant, et d'Er, ou Herl, le manche de la charrue.
 Davies met Cyn, Prius, Antè, Antequam. C'est de la conduite
 d'une charrue que vient ce grand nom chez les anciens
 Romains, les Calendes. Voyez ci-devant Cahel.

R L'explication que D. b. donne ici de Keherla peut être
 bonne. Herl, Er, ou El (car on ne fait sentir ni l'aspiration
 ni le *h*). Se dit en effet du manche de la charrue: on en fait
 le verbe Herlat, Erat ou Elat, conduire la charrue, et de
 celui-ci on a pu composer Keherla, qui a le même sens,

En le faisant précéder de la préposition Ke, en latin cum, Avec; ensorte que le Simple Kerlas signifie travaillé de la charrue, et Keherla, Travaillé avec la charrue, La conduire La diriger, La gouverner. Le S. M. a mis erreur, à l'égard, de Guehela, en quoi je ne vois pas de sens, non plus que dans cette autre façon de parler dont on se servoit anciennement suivant le S. G. puisquil la marque d'un alias, Géhela Doë, Aimer, Adorer, Honorer, Servir Dieu; mais il faut quil se soit trompé sur le sens de ce mot, Voyez son Dictionn au mot Dieu, et Honorer; et je le conçois mieux, lorsqu'il traduit cette phrase franç.^{se} C'est à Dieu à soigner, et à gouverner le monde. Géhela an bed a aparichant oët Doë, parcequici il signifie Conduire, Diriger, Gouverner, comme le Laboureur Conduit, Dirige et Gouverne la charrue. Ducere, Regere, Gubernare.

KEHID ou Keit, Voyez Keheit cidavant.

KEHOEDD. Ce mot n'est plus connu que je sçache, au moins dans l'usage présent. Davias seul me l'apprend en ces termes. Cyhoedd, Publicus. Armos. Salam. Ar. gy hoedd, publicè. Cyhoëdi, Publicare, vulgare, Praconisare et un peu auparavant: Cyhëdd, Vide an idem quod Cyhoedd. y. fraudd gyhëdd, judicium extremum, quia publicum. Et il cite ceci d'un auteur du treizième Siècle il ne s'est pas appercu que ce mot est composé de son Gwydd, présence, et de son Cyd, avec, ou Cyn, devant. Voyez cidavant. A honorer, il est remarquable que ce sçavant Breton a manqué cette fois d'écrire par H ce que nous écrivons et prononçons ou

R il est vrai que ce mot est actuellement inutile chez nous, mais il a dû se prononcer différemment, du moins en l'on ou se l'répond au double dd de Davias, on a donc dû dire Kewer, étant composé de Ke, en lat. cum, avec et de Gwer, Science, Connoissance; et signifie avec la connoissance, ou au sçu (Sous-entendre de tout le monde)

